

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

*FAFACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES
ET LANGUE FRANCAISE
N° :*



*DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE*

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par: Guettiani Amel Takwa**

Intitulé:

***La structure syntaxique dans le texte scientifique : du
subjectif à l'objectif***

Soutenu devant le jury composé de:

Pr. Faid Saleh	L'ENS de Bou-saâda	Président
Dr.Mohamed Lamine Bendaoud	L'ENS de Bou-saâda	rapporteur
Dr.Omar Gherbaoui	L'ENS de Bou-saâda	Examineur

Année universitaire: 2022 /2023

-REMERCIEMENT-

Je remercie tous ceux qui m'ont aidée à rendre ce travail concret.

Table des matières

Introduction générale:	1
Chapitre 1: De la phrase au texte	
Introduction	4
1-Définition de la langue.....	4
1-1-La langue, le langage et la parole	4
2-Définition de la langue de spécialité.....	5
3-La phrase, quelle structure !.....	6
4-Un texte, quelle structure !.....	8
5-Le texte scientifique, quels genres et quelles caractéristiques !	12
6-Les caractéristiques générales d'un texte scientifique	13
Conclusion.....	14
Chapitre 2: Du subjectif à l'objectif	
Introduction	16
1-Définition de la subjectivité.....	16
2- Définition de l'objectivité.....	17
3-Distinction entre un texte subjectif et un texte objectif	20
4- Le statut de l'écrivain au sein du texte Objectif	20
Conclusion.....	23
Chapitre 3: Cadre pratique et méthodologique de la recherche et analyse du corpus	
Introduction	25
1- Quelle approche d'analyse est utilisée !.....	25
2-Corpus et méthodologie	27
3-L'analyse.....	28
3-1- Le texte scientifique et les structures syntaxiques spécialisées	28
3-1-1-La nominalisation.....	29
3-1-2- Le passif périphrastique	33
3-1-3-Le passif pronominal.....	38
3-1-4-Les énoncés existentiels	41
Conclusion:	46
Conclusion générale:.....	48
Bibliographie.....	51
Annexes.....	55

Annexe 1	56
Annexe 2	56
Annexe 3	56
Résumé:.....	57
:ملخص	57
Abstract:	57

Introduction générale

Introduction générale:

Etant donné que l'écrit scientifique s'inscrit dans son aspect rhétorique qui a pour but d'argumenter, voir même de persuader, beaucoup du corps scientifique amalgame encore le fait qu'un texte scientifique comporte des traits d'implications, d'une manifestation de soi de la part de l'écrivain comme c'est le cas du produit littéraire.

Quant au produit scientifique (le texte scientifique), la notion d'objectivité, récente dans les sciences, surtout dans les sciences humaines ou sociales intervient pour mieux éclairer et déterminer la neutralité de l'écrivain, sa impersonnalité, son universalité ou sa régularité du fait son objectivité, cette objectivité qui diminue tout genre de relation entre l'auteur et son écrit, en les considérant comme deux faits différents.

Reste à voir que l'écrit scientifique se manifeste sous plusieurs types d'écrits selon les domaines de spécialités et le degré de spécialisation de son contenu (voir la typologie du discours scientifique), toute fois au niveau de la syntaxe du texte ,certaines formes linguistiques peuvent se fréquenter variablement. Du fait c'est une question de signaler ces moyens qui laissent se cacher l'implication de l'auteur au niveau de différents écrits, ces moyens linguistiques qui tendent à neutraliser les écrivains, cela veut-dire ceux qui éliminent toute marque de subjectivité potentielle.

La rédaction d'un texte objectivé attire l'attention d'un chercheur débutant, cette étude nous paraît utile au niveau personnel et professionnel et ainsi d'une utilité collective, encore cela s'inscrit dans notre premier objectif d'étude en master, le texte objectivé représente de plus un défi du côté de la distance qu'on prend par rapport au texte lui-même (sa structure) et l'autre par rapport à une langue étrangère dont les compétences linguistiques des chercheurs se distinguent et qui se manifestent au sein de leurs écrits (ainsi le bon choix des structures syntaxiques).

Notre phénomène à l'étude, c'est l'étude de la relation qui existe entre la structure syntaxique et le processus de la production d'un discours spécialisé qui est dans notre cas le discours scientifique, cette production qui se manifeste à travers un texte, lui-même spécialisé, un texte scientifique.

Nos constats partent du fait qu'une structure syntaxique est le premier élément identifiable du texte alors la non maîtrise du syntaxe ou bien l'utilisation des familles de formes linguistiques de manière aléatoire faute d'attention de 'focus' vu que le rédacteur rédige en LE (il n'est pas attentionné lors de sa formulation ou sa reformulation du texte or qu'il pense en L1 lors de la rédaction du coup ce sont deux systèmes qui se diffèrent, de constructions déférentes, ...etc.) ou à cause du manque dans les connaissances du rédacteur

Introduction générale


concernant la grammaire textuelle et la typologie d'un texte scientifique, ce qui engendre un texte incohérent. En définitive, Les compétences ou bien les aptitudes rédactionnelles du chercheur-rédacteur se manifestent par le biais de son choix des structures ou des formes particulières ainsi le degré de respect de l'organisation interne du texte. A cet égard Les rédacteurs débutants ou ceux qui ont moins d'expérience rédactionnelle sont les plus susceptibles de s'impliquer au sein de leurs écrits ce qui fait éloigner le texte de son aspect objectif.

Par voie de conséquence, entre la structure syntaxique et la rédaction d'un texte scientifique, il y a une faille. La faille est une lacune dans nos connaissances, c'est quelques choses que l'on ignore, qu'on ne sait pas. Est ce que et comment est-ce que la structure syntaxique est celle qui engendre le texte scientifique ? Dans quelle mesure elle pourrait jouer un rôle dans la rédaction de celui -là ? Et comment un texte scientifique pourrait revêtir un caractère objectif ? Ou un auteur d'un texte scientifique s'engage-t-il dans ses productions ?


Notre ultime objectif, de prime d'abord, c'est de montrer le lien entre la structure syntaxique et la production d'un texte scientifique unifié et objectif, en second lieu, on vise par ce travail, qui représente un outil d'aide en lui-même, à guider les étudiants chercheurs dans leurs rédactions, tout en leur signalant par le biais d'analyse des productions les structures syntaxiques spécialisées d'un texte scientifique - analyser ce choix de familles de formes-

Notre corpus sera quelques extraits de quelques productions scientifiques (quelques articles et un mémoire de master) suivant une approche d'analyse textuelle des discours (ATD), nous allons opter pour une description des phénomènes textuels et grammaticaux tels la nominalisation, la passivation, l'impersonnel et les énoncés existentiels.

Notre travail se composera de trois chapitres, deux chapitres qui portent sur les éléments théoriques , le premier chapitre met l'accent sur la structure de la phrase et du texte et les caractéristiques d'un texte scientifique, quant au deuxième chapitre, il portera sur une distinction entre deux notions qui sont la subjectivité et l'objectivité ainsi comment on procède du subjectif à l'objectif et en fin la différence entre un texte objectif et un texte subjectif y compris le statut du rédacteur au sein d'un texte objectif. Le troisième chapitre se basera sur le texte scientifique et ses structures syntaxiques spécialisées, c'est là où on va identifier et analyser les structures visées-phase pratique-.



Chapitre 1:
De la phrase au texte



Introduction

Avec le développement des théories de la grammaire, la phrase et le texte ont subi des modifications dans leurs sens ou leurs définitions. La grammaire de la phrase a gardé la phrase dans son statut traditionnel, là où tout traitement ou bien toute procédure de transformation se déroule qu'au sein de la phrase et entre les phrases. Cette abstraction purement macro-syntaxique n'a pas permis à la phrase d'être un corpus d'étude efficace et satisfaisant, il fallait que la conception de la phrase s'étend au-delà de la phrase elle-même évidemment sous l'influence de plusieurs disciplines, théories et approches parmi lesquels la théorie de la communication, la pragmatique, la sémantique, l'analyse textuelle des discours.

1-Définition de la langue

si on s'intéresse à une phrase, à un texte, à n'importe quel élément de la langue cela veut dire qu'on s'intéresse à tout un système de codage et décodage linguistique, à un système de communication conventionnel dont l'aspect social, culturel, historique, géographique, politique contribuent à lui rendre un produit unique entre les membres de chaque communauté d'individus.

Aussi, on entend parler de la langue, le langage, la parole mais qui sont des notions différentes, de rôles différents dont on éclaircit au-dessous:

1-1-La langue, le langage et la parole

La langue est liée à « le consentement collectif », selon (F. De Saussure, 2016), elle ne peut être créée qu'en situation de contact réel entre les individus.

Dont F. De Saussure ajoute: « la langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement ; elle ne suppose jamais de préméditation, et la réflexion n'y intervient que pour l'activité de classement ». (F. De Saussure, 2016, p.27)

D'une part, la langue s'acquiert de manière passive ou inconsciemment et s'apprend via la parole (l'oralité) qui est l'acte de la mise en œuvre de la langue, un acte qui la concrétise et la verbalise, un bébé humain qui grandit au sein d'un groupe d'animaux va nulle part acquérir la langue. Inversement le langage est une faculté humaine innée, c'est une capacité chez l'homme de développer une langue et il est lié à la physiologie humaine, un sourd privé de l'audition ne peut pas développer une langue linguistique car le langage linguistique n'est pas significatif chez lui au contraire au langage des signes gestuels qui pourra par beaucoup d'assimilations, expérimentations, imaginations et d'habitudes être significatifs mais sans qu'il soit authentiquement un langage. En outre le muet est privé de la capacité d'extérioriser la langue, son appareil phonatoire est dysfonctionnel mais il est apte à construire une langue (des pensée...,etc.) car ce qui est primordial pour sa construction est l'audition.

« Car le langage se réalise toujours dans une langue, dans une structure linguistique définie et particulière. Langue et société ne se conçoivent pas l'une sans l'autre. L'une et l'autre sont données. Mais aussi l'une et l'autre sont apprises par l'être humain, qui n'en possède pas la connaissance innée. L'enfant naît et se développe dans la société des hommes. » (Emile Benveniste. Coup d'œil sur le développement de la linguistique, 19962, P. 35/379)

D'autre part, l'aspect arbitraire des signes linguistiques (l'absence d'une relation naturelle ou logique entre le sens (le concept /la pensée/ le mental) et la représentation visuelle et acoustique du signe (l'objet /le mot)) rend la langue arbitraire en elle-même, car comme on a mentionné c'est par choix libre, par hasard et alors par une convention entre les utilisateurs de la langue que ses relations ont été établies préalablement et qui pourront être rétablies par une autre convention future), afin d'illustrer l'idée, on trouve dans le concept de la substitution par synonymie un aspect arbitraire, en cas de remplacement d'un mot par un autre de degré de signification différent ou en cas où le scripteur ignore la différence de sens entre les mots parce qu'il n'y a pas d'égalité / de synonymie absolue et concrète entre les mots représentatifs, du coup, il, le rédacteur peut nuire à la textualité de son texte.

2-Définition de la langue de spécialité

« On appelle langue de spécialité un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécificités linguistiques d'un domaine particulier. » (Dubois et al, 2002, p.40)

La langue de spécialité fait partie de la langue générale et se différencie de la langue commune par le fait qu'elle soit marquée par un vocabulaire spécialisé, par des termes spécialisés de sens le plus restreint et exacte mais qui peut se varier selon le degré de spécialisation et cela tout dépend la nature / le type du discours/du texte produit (un texte scientifique médical pour les professionnels de la santé ne comprend pas le même vocabulaire qu'un texte scientifique médical vulgarisé pour les malades ou la communauté publique).

Dans l'ensemble, la langue est un moyen de communication qui se définit à travers ses trois aspects, la langue est:

- Une convention
- Arbitraire (la relation qui entretient entre les signes et alors le système qui construit les langues).
- Deux types de système (marqué / spécialisé ou non marqué / général).

3-La phrase, quelle structure !

La phrase est vue graphiquement comme une suite de mots qui commence par une majuscule et se termine par un point. La segmentation graphique de la phrase joue un rôle dans sa propre construction et signification même si l'aspect graphique est non-linguistique par contre à l'aspect syntaxique de la phrase, elle y est complémentaire et nécessaire.

En outre, La phrase peut prendre une conception d'une perspective formelle (selon sa forme) du point de vue morphosyntaxique, elle se voit comme l'unité maximale de l'analyse linguistique, elle peut être segmentée en deux parties fondamentales qui sont un syntagme nominal et un syntagme verbal ce qui représente une phrase de base, alors une phrase simple de base égale à une proposition, d'après Genouvrier et Gruwez:

« *Le mot phrase est à saisir dans deux sens: — suite écrite ou prononcée, isolée à l'oral par deux pauses fortes, à l'écrit par une majuscule et un point; — suite grammaticale formée de l'accrochage SN + SV ou phrase de base. Par définition, la phrase de base est une suite abstraite* » (p. 43) » (Marchello-Nizia Christiane, 1979, p36)

(La phrase = Syntagme N+SV en rapports grammaticaux) =une phrase de base

Dans cet ordre d'idées, la phrase s'est définie par son autonomie et son abstraction, elle se voit comme une unité linguistique fermée sur elle-même et complète. Ce que confirme Bloomfield la phrase est: « *la forme linguistique autonome qui ne dépend grammaticalement d'aucun autre ensemble et se suffit à elle-même* » (Bloomfield [1933] 1970, p.161-162).

Ainsi le montre Meillet:

« *À un point de vue purement linguistique, et abstraction faite de toute considération de logique ou de psychologie, la phrase peut être définie: un ensemble d'articulations liées entre elles par des rapports grammaticaux et qui, ne dépendant grammaticalement d'aucun autre ensemble, se suffisent à elles-mêmes* » (Meillet 1903, 1908, p.320)

Avec le courant distributionnaliste, la notion de la grammaire transformationnelle s'est développée, la phrase a subi quelques procédures de transformation, une phrase peut recevoir plusieurs représentations syntaxiques analogiques, même si en changeant sa nature syntaxique, l'idée transmise reste identique. Parmi ces procédures, on mentionne la transformation par remplacement d'un nom avec un groupe adjectival, par référence ou dite substitution (par un déterminant, un groupe nominal, les déictiques) , par négation, passer de la forme active à la forme passive, passer de la forme déclarative à la forme interrogative ; exclamative...,par nominalisation, à titre d'exemple: (un bilan sanguin / un bilan de sang,

protéger la nature /la protection de la nature, une dame âgée est là / la vieille est là / elle est là).

Ce qui représente une vision traditionnelle de la grammaire générative ou transformationnelle de la phrase néanmoins après le développement des domaines connexes, telle la linguistique textuelle, l'analyse de discours, la phrase a commencé à prendre une autre conception plus large, ouverte et concrétisée, elle se voit en quelques sortes comme l'équivalente de l'énoncé ce qui révèle de l'énonciation dans ce cas-là l'énoncé est une phrase plus à une situation d'énonciation (un contexte): « *Le grand Larousse nous définit la phrase comme "une unité linguistique qui présente un énoncé complet se suffisant à lui-même".* » (Richaudeau François, Les structures des phrases ,1969. P. 19)

Tout d'abord en s'influençant de la théorie de communication et de son aspect oral – l'existence des sujets parlants et les relations entre les interlocuteurs -, la phrase s'est aperçue tel un outil à visée communicative et pragmatique « *la phrase a pour objet de communiquer quelque chose* » (Meillet 1931: 18), ainsi de la sémantique, comme une unité porteuse de sens dont le sens domine la forme, selon Benveniste (1966, p.130), « *C'est une unité complète, parce qu'elle porte à la fois sens et référence: sens parce qu'elle est informée de signification, et référence parce qu'elle se réfère à une situation donnée* ». (la phrase = sens + référent), (est une forme d'expression du langage).

De point de vue énonciatif, Pour Vargas (1995, grammaire pour enseigner, p.91) la phrase est une unité inférieure dans l'analyse linguistique et non plus l'unité supérieure, elle « *est une unité linguistique minimale complète permettant de dire quelque chose de quelqu'un ou de quelque chose* ». Et selon une vision psychologique et logique, elle s'est vue telle une pensée qui se devise en deux un thème et un rhème, ce dont on parle et ce qu'on dit à propos du thème, c'est une forme de sujet et prédicat, dont l'un est dépendant de l'autre. Ducrot d'ailleurs l'éclaircit en notion d'affirmation, la phrase selon lui est équivalente à une proposition.

« *En distinguant dans une proposition un sujet et un prédicat (ce dont on affirme quelque chose, et ce qu'on en affirme), on ne brise pas son unité, puisque chacun de ces termes doit être défini par rapport à l'autre, puisque le sujet n'est tel que par rapport à une prédication possible, et que le prédicat ne se suffit pas à lui-même, mais comporte une « idée confuse » du sujet dont il est affirmé.* » (Ducrot, *Todoov, dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, 1972, p16*)

Phrase=une proposition =une pensée = ((thème+ rhème)= (Sujet+Prédicat) en relation logique).

Une proposition= se définit par un verbe (une P peut être sans verbe dans quelques cas) = une phrase simple, selon Souché-Grunenwald: « La proposition, c'est un verbe et les mots qui se groupent autour de ce verbe ». (A. Souche, J. Grunenwald, Grammaire, cycle d'observation 6°, 1961, p.8)

(P= V+ mots)

Une phrase complexe = des propositions liées en coordination, en juxtaposition et en subordination.

(Une phrase complexe = xP en relations logiques différentes, $x > 1$)

En cas de relation de subordination, la 1^{ère} proposition est appelée principale ; la/les secondes sont subordonnées. (PP+xPS ,dont $x \geq 1$)

Non seulement cela mais selon une conception informative, la phrase se voit propriétaire de deux réalités, deux structures, une structure syntaxique et une structure énonciative, s'ajoute à elles, la visée communicative qui définit la phrase étant une organisation or une constitution informative cela veut dire qu'elle apporte toujours de nouvelles informations, une suite –une linéarité- ou une transition d'infos.

(phrase= (Structure syntaxique stable + structure énonciative variable) en relation d'apport d'informations)

Dont la structure générale est linéaire ou hiérarchisée et selon des relations transphrastiques variées telle (l'anaphore qui est généralement celle des pronoms).

On conclusion la grammaire distributionnelle donne un statut invariable et une fonction technique au sens, pour elle, le sens ne représente pas en tout cas un élément interprétatif ou un outil de segmentation, le sens reste qu'un spectateur au terrain- à la pratique - face au seul joueur –la syntaxe - ou la forme.

« le sens n'y intervient plus que comme un « invariant »: « Le sens ne servira qu'à identifier les énoncés successifs...; le sens vérifie l'identité ou la non-identité des énoncés, et rien de plus; il est là à titre technique. Jamais il ne sera interprété, analysé; encore moins sera-t-il pris comme mesure... » (J. Dubois, Grammaire structurale du français, Larousse, 1965, p. 7). » (Marchello-Nizia Christiane, Sur la grammaire traditionnelle, n°41, 1979 ,pp. 35-48)

4-Un texte, quelle structure !

La conception du texte s'est développée parallèlement à la notion de la phrase, la phrase n'est plus l'unité supérieure de l'analyse linguistique, le texte prend sa place vu qu'il y a des phénomènes qui nécessitent une analyse dépendante du contexte et de règles de production,

du haut de la phrase, que la structure syntaxique elle-même n'est pas révélatrice de tout, parfois seule, elle devient induite à l'erreur et fait illusion.

Et si la phrase a pris une nouvelle définition moderne, ainsi a fait le texte tout en mettant en considération que le texte s'étend plus largement qu'a fait la phrase.

Au début, Il se parait que ces deux termes phrase/texte sont identiques si on pense que la phrase est constituante du texte et le texte englobe un ensemble/ une série de phrases enchainées cependant plusieurs disciplines ont aperçu le texte différemment.

Selon une conception sémantique, le texte est une unité sémantique cela veut dire il entretient, au sein de lui, des relations logiques de sens, et un texte se voit dans sa globalité, au contraire à la phrase qui est dépendante en premier lieu de sa construction grammaticale et se limite à son cadre interne. D'après Halliday et Hasan (1976):

« Un texte [...] n'est pas un simple enchaînement de phrases [string of sentences]. [...] Un texte ne doit pas du tout être vu comme une unité grammaticale, mais comme une unité d'une autre espèce: une unité sémantique. Son unité est une unité de sens en contexte, une texture qui exprime le fait que, formant un tout [as a whole], il est lié à l'environnement dans lequel il se trouve placé » (1976: 293 ; je traduis) » (Adam ,Note de cadrage sur la linguistique textuelle, 2008, p.1/1483)

Le texte se voit, selon la linguistique textuelle et de discours qui est définie comme : « une théorie générale des agencements des unités ». (1999 ,p.35), dont on cite son fondateur « Adam », comme une suite d'énoncés – des séquences - autonome du fait parfois on l'amalgame avec le discours (les frontières entre texte et discours paraissent moins clair ici, en réalité, texte est devenu équivalent de discours). Cette organisation séquentielle d'ensemble du texte, lui attribue une conception de la textualité dont déclare (Beaugrande ,1990,p.11): « ce qui fait qu'un texte est un texte ce n'est pas sa grammaticalité mais sa textualité. ». Cette textualité assure la progression thématique du texte, sa cohésion et sa cohérence. Cette manifestation de textualité est sous deux genres de séquences, l'une est dominante et l'autre est dominée qui peuvent superposer ou suivent une certaine succession ou linéarité de moins ou plus complexe.

Le texte = une suite d'énoncés le texte = des séquences autonomes enchainées

Le texte = S1dominate +S2 dominée (dont l'obligatoire peut comprendre plusieurs séquences facultatives ce qui décrit l'hétérogénéité du texte)

Cependant, c'est Grau (1983) qui a proposé de voir le texte –cas du texte narratif surtout - en relation inter-phrastique (relation entre le précédant et l'antécédent) indépendante du

contexte globale, en séquences autonomes de sens, mais cette vision est restreinte que l'on néglige et on dépend de l'aspect plutôt sémantique du texte et le traiter comme tout un entier.

« (Grau 1983) propose ainsi un traitement automatique pour suivre les développements thématiques d'un texte narratif. Le texte est parcouru phrase par phrase, et chaque phrase est intégrée dans le contexte formé par les phrases précédentes. Des principes de récence (locale, thème de la phrase précédente) et de dominance (globale, thème principal) guident le suivi des thèmes. Une limitation importante vient cependant du traitement purement séquentiel du texte, en particulier le modèle n'est compatible qu'avec un « texte où le thème principal est introduit dès les premières phrases » (p. 126). » (CHAPITRE IV ,Eléments pour une définition de la textualité, p.12)

Le texte = une suite thématique

Le texte = cohésion + cohérence

Alors d'une part, le texte est une suite thématique, vue à travers la réalisation de la structure thème-rhème, dont Combette (1983) a montré et a expliqué la typologie de cette progression:

Elle peut se répartir en:

Une suite linéaire basique et simple: C'est une progression à base du thème (reprendre le rhème dans le thème de la phrase précédente, souvent c'est rarement qu'on trouve une reprise de la totalité du rhème, généralement c'est qu'une partie de ce dernier).

Une suite répétitive ou récurrente du thème: C'est une progression à thème fixé ou constat (les phrases 2, 3, 4 partagent un thème A et se subdivisent en plusieurs variantes de rhèmes b, c, d, e).

Une suite dérivationnelle du thème de manière hiérarchisé: progression à thèmes dérivés autrement-dit, c'est à base d'un hyper-thème, d'une hiérarchisation la plus haute que l'on obtient des thèmes dérivés d'une hiérarchisation plus ou moins basse (dont l'hyper-thème n'est pas forcément le thème initial de la phrase ni c'est lui qui se subdivise en thèmes dérivés, ça pourra être un rhème qui se dérive en plusieurs sous thèmes).

D'autre part, Le texte est défini, selon la théorie communicative informationnelle, comme une propriété informationnelle, voir une transmission d'un message qui est 'l'information', à base de la structure « connu / nouveau ». Dans un texte, le rédacteur essaye d'attirer l'attention du lecteur ciblé ou concerné et lui créer un cheminement d'un début et d'une fin, dont l'objectif est de lui faire saisir sa visée communicative.

Ici, le texte est une information qui se réfère non à une organisation textuelle mais à une organisation cognitive référentielle (issue de la pragmatique référentielle), à des objets

existants dans la nature et perçus tel des images mentales, ce système cognitif des référents révèle de la nature socio-culturelle et historique du message (propriétés et nature de la langue) et de la convention commune d'une certaine communauté (convention anglaise souple vs convention française stricte) ou de l'universalité(le code universel).

En conclusion, on présume que le texte est vue selon la sémantique tel une progression thématique, et vue selon la pragmatique référentielle indexicale comme un unité vérifiable fonctionnellement à travers les indices référentielles existentielles (qui se manifeste linguistiquement et donne indice de la modalité, du temps, de la personne ...etc.), ou vue selon la pragmatique situationnel comme une unité dépendante de la situation, de l'extra linguistique, de la culture.

A fin de préciser et éclaircir encore de plus la structure du texte, du point de vue de la GT, on revient à la structure du texte qui égale à cohésion +cohérence

On commence par définir la notion de la cohésion:

1-La cohésion: représente la qualité de l'information exposé (qualité des liens entre les phrases = la facilité de repérage de l'information), la continuité thématique (pas de rupture thématique /on sort pas du thème générale abordé), la cohésion est ainsi assurée via la cohérence. Parmi ses procédures:

1-a-La jonction: c'est unir les éléments du texte ensemble par juxtaposition, coordination ou subordination dont les deux derniers, les connecteurs montrent les relations logiques et temporelles entre les éléments de texte que ce soit entre les phrases, les paragraphes ...etc.

1-b- les anaphores grammaticales et lexicales: c'est une procédure de remplacement et de reprise par un pronom ; un nom ; un terme générique (ce dernier, ce domaine...etc.)... ; une répétition ; un syno/hyperonyme ...etc.

2-La cohérence: c'est l'absence de la contradiction interne du texte (pas de contradiction logique de sens).Parmi ses procédures:

2-a-la continuité thématique: cela veut dire qu'il y a une répétition d'informations via la procédure de la reprise des éléments du thème et l'absence de la rupture ou la clôture soudaine du thème.

2-b-la progression d'information: à travers un système de flux d'information (partir du connu ou de ce qui vient d'être connu au nouveau) qui mène à la réalisation de la visée communicative.

2-c-le rôle de la communauté discursive: chaque texte se réfère à un domaine, à une communauté discursive particulière dont le lecteur doit faire partie. Donc les connaissances

partagés doivent aussi faire partie du savoir du lecteur, car ce dernier joue un rôle dans l'acte de communication (c'est à travers lui que le texte est visualisé)

Combettes a tout résumé dans sa définition de la textualité en signalant aussi la nécessité du marquage syntaxique dans l'assurance des rapports inter-phrastiques de sens, clairs et précis:

« la textualité peut être définie comme un équilibre délicat entre une continuité-répétition, d'une part, et progression de l'information, d'autre part. Ainsi B. Combettes: « L'absence d'apport d'information entraînerait une paraphrase perpétuelle ; l'absence de points d'ancrage renvoyant à du 'déjà dit' amènerait à une suite de phrases qui, à plus ou moins long terme, n'auraient aucun rapport entre elles » [COMBETTES Bernard (1986). » (Définir la textualité, Qu'est-ce qu'un texte ?, p.102)

5-Le texte scientifique, quels genres et quelles caractéristiques !

un texte scientifique s'oppose au texte littéraire, au texte général, il est un texte spécialisé du domaine scientifique, rédigé par la communauté scientifique généralement par des chercheurs du domaine dits des émetteurs du savoir supérieures, il communique des informations spécialisées, des constats, des résultats des recherches et leurs discussions aux récepteurs les moins familiarisés à ces informations et vise à les partager pour but de contribuer à l'avancement des savoirs. Parmi ses caractéristiques générales: l'objectivité, sa méthodologie rigoureuse, sa structure claire (IMRED ou d'autres), l'utilisation d'une terminologie spécifique et l'implication des références et des citations à fin de situer la recherche dans un contexte propre à elle.

« Contrairement au discours littéraire, qui se distingue par sa polysémie, le discours scientifique ne peut pas s'interpréter selon différents sens ; il est caractérisé par le souci constant de l'objectivité, de la précision, de la méthode et de la rigueur intellectuelle. On y recourt essentiellement dans la communication formelle, institutionnalisée, dans le but d'informer ou de décrire (séquence textuelle de type informatif ou descriptif), 7 de faire comprendre (séquence textuelle de type explicatif) ou encore de convaincre (séquence textuelle de type argumentatif) ». (Leclerc 1999, p. 377).

Le texte scientifique est un support écrit qui se répartit en quelques sous genres de textes qui sont, en se référant au travail de Loffler-Laurian sur la typologie d'un discours scientifique (1983):

1- le texte scientifique spécialisé dont le support est la revue spécialisée professionnelle, y compris le texte de la recherche académique (thèse de master ou de doctorat, les articles) dont le support est généralement un mémoire et les revues et dont le récepteur est un étudiant spécialiste du domaine or il est dédié aux collègues chercheurs spécialistes.

2- le texte semi-vulgarisé dont le support est la revue spécialisée générale et dont le public a une certaine éducation ...

3- le texte de vulgarisation dont le support est une presse, qui est fait par un journaliste pour un public plus vaste de celui du semi-vulgarisé (tout peut le comprendre) ...

4- le texte pédagogique dont le support est un manuel ou une feuille de route pédagogique et dont le récepteur est un étudiant ou un stagiaire en formation.

Les caractéristiques générales d'un texte scientifique

Parmi les caractéristiques générales d'un texte scientifique, en s'inspirant de la schématisation faite par « Pascale Jallerat », c'est:

1-L'usage dénotatif et l'absence totale de la connotation

2-L'absence de la métalangue – les mots des langues ne doivent pas décrire eux-mêmes tel est le cas des définitions, sauf que les définitions étymologiques sont autorisées pour une fin scientifique et méthodologique.

3- l'utilisation des connecteurs logiques afin de communiquer des informations logique, précise et claire, ce marquage syntaxique assure la liaison des phrases en marquant leurs débuts et leurs fins ainsi leurs relations avec l'antécédent et le précédent de l'information, et alors il assure la cohérence phrastique et textuelle.

4-L'absence des embrayeurs de la personne et faisant recours au pronom non personnel indéfini 'ON' ou 'IL' pour éliminer la trace du soi (on parle ici du sujet impersonnel).

5-L'utilisation du présent indicatif d'une valeur intemporelle autrement-dit celui de la vérité générale et le futur simple, ajoutant que la notions de lieu est ainsi non significative.

« le présent est le temps de ce qui n'est ni futur ni passé, c'est-à-dire qu'il convient à la fois pour les faits qui se passent au moment de la parole et pour les faits intemporels (faits habituels; vérités générales.» (Grevisse 1986, 1288, §850).

6- L'emploi des tournures impersonnelles ou des formes passives

7-les phrases sont courtes et moins volumineux et le sens est directe sans aucune possible interprétation personnelle.

8-Il est vidé de tout article et tout déterminant ou adjectifs de valeur désignatif personnelle autrement-dit les déictiques et à leurs places on emploi les articles et les déterminants de valeur générique.

9-L'information coule à travers un lexique spécialisé du domaine caractérisé par les structures nominale (la nominalisation des adjectif et des verbes) ou à travers des statistiques, des données de chiffres tout dépend le type de l'étude et la méthodologie de la recherche et de l'analyse.

Conclusion

En conclusion, la structure de la phrase et la structure du texte, dans un contexte scientifique, revêt une importance cruciale. Tout d'abord, La structure de la phrase est le premier élément constitutif de l'ensemble du texte alors la structure syntaxique permet une formation grammaticale correcte au niveau phrastique ainsi ça permet au lecteur de bien saisir les liens inter- et intra- phrastiques, D'autre part, la structure du texte est nécessaire pour obtenir un texte bien organisé ,cohérent et logique en assurant la progression thématique et en communiquant efficacement les informations ,en fait c'est qu'à travers la combinaison de ses deux structures qu'on assure la rigueur académique, on favorise la compréhension mutuelle entre les chercheurs de la communauté scientifique alors on facilite cet échange en évitant tout genre d'ambiguïté.



Chapitre 2:
Du subjectif à l'objectif



Introduction

L'écrit scientifique se caractérise par son aspect objectif et neutre, il s'éloigne de la subjectivité par le fait qu'il ne porte pas des jugements personnels et ne s'interprète pas en sens selon les variables du contexte et des lecteurs, même s'il sera traduit il gardera sa seule interprétation logique et vrai.

La relation entre subjectif et objectif fait l'intérêt de plusieurs disciplines, y compris le domaine de la recherche scientifique, en premier lieu la subjectivité est lié au sujet, à tout ce qui est individuel, aux expériences personnelles, aux émotions et aux interprétations, alors qu'au contraire, l'objectivité s'oppose à la subjectivité car elle réside dans une perspective et une approche neutre de voir, expliquer et analyser les choses, elle vise à décrire et exposer la réalité comme telle est, elle cherche d'interpréter les faits et les phénomènes sans nuire à leur vérité dans la nature. Dans un contexte spécifique ,l'écrit scientifique obéit les démarches scientifiques et respecte les règles de la rédaction du domaine à fin d'assurer la crédibilité et la validité de la recherche et ses résultats par la communauté scientifique.

Cependant, il est important de noter que l'objectivité absolue peut être difficile à atteindre en raisons des limites inhérents à la nature humaine. les recherches peuvent être influencées involontairement ou volontairement par le choix de tout élément constitutif de la recherche (le choix des expériences, des cadres théoriques, des choix méthodologiques, le choix d'une certaine perspective et choix d'interprétations des résultats) et de ce qui influence ce choix implicitement ou inconsciemment. Malgré cela, une prise de distance, une prudence consciente minimalisera l'écart et fait approcher le texte de son aspect objectif. Et à fin de comprendre cette tension entre la subjectivité et l'objectivité, on opte pour définir ces deux notions vu leurs importances.

1-Définition de la subjectivité

C'est quoi une subjectivité ?

Selon le dictionnaire Le Robert, en philosophie, la subjectivité est un caractère de ce qui est personnel, de ce qui appartient au sujet, à l'individu seul ou c'est une attitude de ce qui juge la réalité d'une manière subjective.

En linguistique pragmatique, Benveniste(1966) est venu avec une conception différente de celle du F. Du Saussure, lui, qui attribue aux signes de la langue la nature arbitraire, Benveniste voit que l'arbitraire est la relation du signe avec son objet extérieur néanmoins, il a jugé comme nécessaire, la relation entre le signifié et l'image acoustique et visuelle du signe. et tout cela pour montrer en tout cas le rôle du langage et sa relation avec la subjectivité.

« C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d' « égo ». » (Benveniste, 1966, p.259)

La subjectivité est devenue une activité liée au langage et à la manifestation de la langue, comme voit Benveniste, le sujet est l'égo proprement dit, celui qui est représenté par Je au sein de l'énonciation. Pour lui si on définit le discours comme un acte de langage ou autrement le langage en action cela-veut dire que ce langage s'accompagne avec la langue, l'oralité et l'échange donc la langue est représentée par deux niveaux: un niveau linguistique, structuré et un niveau énonciative lié à une situation d'énonciation, à une situation instantanée d'interprétation par le locuteur.

La subjectivité est donc, de prime d'abord, des: « *procédés linguistiques [...] par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (...)* » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, 2009, p. 36).

La subjectivité, selon Kerbrat Orecchioni, est définie par l'acte de l'énonciation, cette dernière est considérée comme 'un lieu d'ancrage de la subjectivité langagière', déterminé par le statut linguistique de la personne généralement c'est la première personne 'je' et la notion du « temps langagier » ,temps du discours.

« C'est dans l'instance de discours où je désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme « sujet » ... [...]. *Le temps langagier est sui-référentiel.* ». (Benveniste.1966.p.261/4)

Alors la subjectivité se manifeste via des marqueurs linguistiques qui sont les déictiques (les déictiques de la personne, les déictiques spatiaux, les déictiques temporels et les verbes déictiques).

Ce sont des « *marques linguistiques qui révèlent l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé* » (Devilla, 2006, vol.9, n°15).

Ainsi la subjectivité se manifeste au niveau sémantique et au niveau syntaxique à travers un choix et une préférence des mots ou des termes appréciatifs ou affectifs (les adverbes et les adjectifs péjoratifs ou mélioratifs), les variations de styles structurales (types de phrases porteuses d'opinions ou d'émotions).

En fin « *La subjectivité nourrit ce mouvement réflexif de distanciation, de construction de sens et de formalisation de savoirs à partir de l'expérience, de (re)positionnement de soi* » (Bernard Wentzel, 2015, n°6)

2- Définition de l'objectivité

L'objectivité est un terme récent dans les sciences surtout dans les sciences humaines, en un premier temps, le terme possédait une étymologie différente de celle d'aujourd'hui, le

terme objectif s'opposait au subjectif, objectif se réfère aux choses telle on les conçoit, telle elles sont présentées à notre conscience, alors que subjectif se réfère aux choses en se reflétant à elles-mêmes.

Dans un deuxième temps ,c'était René Descartes qui avait participé de préciser la terminologie de l'objectivité ,en donnant deux images représentatif de la réalité des idées qu'on décrit, la première, c'était une réalité formelle des idées désignant les choses elles-mêmes dans le monde extérieur et, la deuxième, c'était une réalité objective des idées ,désignant par cela, les représentations de ces objets dans notre entendement en les reliant par son principe de causalité et en inclinant la réalité formelle au sein de la réalité objective ,par exemple: le danger d'une incendie de forêt se voit telle une réalité formelle (le feu, les brûlures: une image descriptif de l'objet)et comme une réalité objective ou plutôt conséquence objective (le danger de se brûler, de mourir: une conscience de danger), la première est incliné nécessairement dans la deuxième par principe de causalité, c'est à travers l'image formelle dans le monde extérieur qu'on perçoit la réalité objectivement /objective.

« III. By the objective reality of an idea I understand the entity or being of the thing represented by the idea, in so far as this entity is in the idea ; and, in the same manner, it may be called either an objective perfection, or objective artifice, etc. (artificium objectivum). For all that we conceive to be in the objects of the ideas is objectively [or by representation] in the ideas themselves.

IV. The same things are said to be formally in the objects of the ideas when they are in them such as we conceive them ; and they are said to be in the objects eminently when they are not indeed such as we conceive them, but are so great that they can supply this defect by their excellence. (René Décartes, The Meditations, and Selections from the Principles of René Descartes (1596-1650),1903, p.215-216,)

Kant avait toute une autre conception de ce qui est l'objectivité, pour lui, la délimitation entre subjectif et objectif, ce n'est pas le monde extérieur et la conscience ,telle c'est perçu par Descartes, mais c'est entre l'universel et le particulier, alors, afin de valider l'objectivité des idées, il ne se réfère pas aux objets extérieurs mais aux pré-conditions de l'expérience des faits or comme il les appelle « les formes à priori » dont priori signifié antérieur à ou ce qui précède le fait et qui sont: le temps, l'espace et la causalité et que ses formes ne sont ni purement subjectives ni purement objectives mais elles seront objectives ou objectivées par la loi de l'universalité.

« Pour Kant, l'objet et l'objectivité ne sont donc pas pensés comme indépendants du sujet connaissant. La « validité objective » réfère dès lors non pas aux objets extérieurs mais aux

formes de la sensibilité, qui sont des conditions de l'expérience. Ainsi, nous construisons nous-mêmes le monde connu et le monde en soi n'a aucune réalité en tant que tel. Nous n'avons accès qu'aux phénomènes qui sont eux - mêmes déterminés par les catégories du jugement: « Des Principes a priori fondent des jugements objectivement valables tout en étant empiriques »I. » (Vincent Devictor ,L'objectivité dans la recherche scientifique, 2011, p5-6)

En général, L'objectivité est la représentation des faits tels ils existent exactement dans la nature ou dans la réalité, c'est une représentation fidèle et conforme à la vérité, réalisée à travers des jugements non personnels et sans faire des préférences, que ces faits seront vérifiables par des méthodes scientifiques.

Le mot objectivité vient de l'adjectif 'Objectif' qui elle-même vient du nom 'Objet' emprunté du terme latin 'Objectum'. Alors l'objectivité, c'est la construction du savoir autour d'un objet conceptualisé, à contrario, la subjectivité est la construction du savoir autour d'un 'sujet' qui est 'l'être pensant', 'le soi'.

L'objectivité scientifique est aussi déterminée par le soi scientifique, d'après Bachelard (1967), toute construction de savoir ne se fait pas à la base d'une opinion, « *L'opinion pense mal; elle ne pense pas* » (Gaston Bachelard, 1967, p. 14) et que penser scientifiquement, rationnellement, objectivement se construit, l'esprit scientifique se forme « *Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.* » (idem.), et c'est à la base des questions pertinentes que la recherche scientifique aura un sens. C'est savoir poser des questions, savoir mettre clairement des problèmes de recherche, savoir situer et contextualiser ses études et comment organiser ses informations. c'est faire entraîner son soi scientifique.

« To be objective is to aspire to knowledge that bears no trace of the knower — knowledge unmarked by prejudice or skill, fantasy or judgment, wishing or striving. Objectivity is blind sight, seeing without inference, interpretation, or intelligence » (Lorrain Daston, Peter Galison, objectivity, 2008, p17).

En fait, les deux facettes complémentaires du raisonnement scientifique sont l'aspect subjectif qui est le sujet en lui-même, celui qui raisonne et et l'aspect objectif qui est le sujet rigoureux, celui qui est conscient et qui prend distance par rapport à son raisonnement

Du coup, l'aspect subjectif n'est plus vu comme totalement absente mais nécessaire sauf qu'elle prend place au sein du cadre de l'objectivité, qui est le lieu où la connaissance est soumise à la loi de l'universalité.

Non seulement mais, il faut noter que avec cette nouvelle conception de l'objectivité, différente de celle du début de son apparition: l'objectivité n'est plus l'opposé de la subjectivité (du fait que la coexistence de ces deux est permise et en tout cas cela s'impose).

3-Distinction entre un texte subjectif et un texte objectif

A vrai dire, toute écriture porte en elle une certaine subjectivité, car la langue en elle-même ne peut pas être que des signes symboles mais sans doute les signes de la langues sont interprétatifs alors du côté vocabulaire ,lexique , les signes de la langues peuvent indiquer une certaine subjectivité de plus ou moins signalante, tout dépend le type, la typologie et le degré de spécialisation du texte , le signe linguistique peut prendre un sens premier, dénoté ou propre, un sens deuxième, connoté ,ou figuré ,en conséquence, les termes de la langues peuvent être ainsi polysémiques, de même ,la synonymie des signes ,au niveau de sens, n'est pas évidente car l'utilisation d'un terme à la place d'un autre, peut changer, modifier de plus au moins le sens souhaitant être transmis ou peut induire à l'erreur tout simplement. et vers la fin, tout terme utilisé est un choix de terme ,comme a mentionné Kerbrat:

« Il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les “mots” de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses » (Kerbrat-Orecchioni, 2011, p.79).

Les frontières entre un texte subjectif et un texte objectif sont parfois illusionnelles ,le choix, les préférences sont omniprésentes aussi au sein d'un texte dit objectif et on les justifier objectivement quand même, prenant en exemple: le choix du titre, sa structure, l'ordre des éléments du titre, sa visée, le choix des intitulés des chapitres et leurs ordres, l'utilisation des pronoms de la première personne et les tournures personnelles telle 'Nous' et 'Je' et leurs substitutifs (Mon, Notre, nos ... ,etc.) dans quelques parties du mémoire par exemple dans l'introduction générale , la conclusion ...etc.

4- Le statut de l'écrivain au sein du texte Objectif

Bertheux voit que l'auteur est et reste omniprésent, voir même au niveau du texte objectif et voir même là où l'objectivité subit les normes de l'universalité et que parfois un rédacteur est incapable de surmonter le défi de rester impartial, dans le cas où l'écrivain a des idées tranchées sur le sujet traité ou si celui-ci lui touche, également la difficulté liée au genre du contenu et à l'objectif de l'étude(un objectif bien précisé ou moins clair), la difficulté par rapport au public visé et la disponibilité des informations concernant la recherche faite (est-ce qu'il y a assez d'informations ? et est-ce que on peut collecter assez d'informations ?)

« Il est vrai que le débat concernant l'absence ou la présence du chercheur-auteur dans son texte a tout son sens. Personnellement, j'affirmerai volontiers que

l'auteur est loin d'être absent de son texte et même dans les parties où on l'attend le moins, comme les méthodes et les résultats, il est là et on en trouve des signes tangibles. » (Bertheux, 1997, p.15-18)

De même, la qualité de la recherche menée représente un défi puisqu'elle est aussi dépendante de plusieurs facteurs et qui est celle qui définit le degré d'objectivité du texte et le statut Objectif du rédacteur au sein de son texte car elle est faite pour but la validation et l'évaluation des recherches scientifiques. cette qualité est définit à travers des critères bien précis, parmi lesquels on mentionne:

1-le critère de transférabilité:

C'est une procédure que le rédacteur prend en considération lors de ses recherches, ses études, qui est le fait de rendre ses résultats de recherches ou d'autres capable d'être prise et utiliser ou appliquer dans un autre contexte de plus au moins différent de celle du contexte de la recherche première. il s'agit d'une acceptation par le monde externe ,soit qu'il s'agit de lecteurs ou des étudiants et des chercheurs du même domaine et surtout s'il s'agit d'un domine multidisciplinaire, là où il se croise beaucoup de concepts, ainsi de différents domaines de recherches et leurs spécialistes.

« Le critère de transférabilité est lié au concept traditionnel de validité externe et réfère à l'applicabilité des données et résultats dans d'autres situations [...] les décisions concernant la possibilité de transfert de ces résultats vers d'autres contextes peuvent être plus facilement prises par le lecteur³ [traduction libre] (p. 120). »(Jérôme Proulx, Ph. D. Volume 38, Number 1, Spring 2019,p.54)

Cette procédure joue surtout sur la qualité de la recherche ou la recherche qualitative, le fait que le travail d'un chercheur soit validé de l'externe et applicable approche le rédacteur de l'objectivation voulue.

2-le critère de la fiabilité:

Cette procédure compte à rendre l'étude 'faible' par la rendre empiriquement refaisable et reproduite par loi de causalité, un tel résultat est issue d'une telle cause, dans des conditions propres à celui ça. Cette procédure a représenté la fidélité dans un ancien temps qui veut dire: si on refait les mêmes conditions de production, on obtient les mêmes résultats.

« Le critère de « fiabilité » provient de la notion traditionnelle de fidélité ou de consistance d'une étude. La « fidélité » réfère à l'idée que si l'étude était reproduite sous les mêmes conditions les résultats obtenus seraient les mêmes. [...] La « fiabilité » repose sur une adaptation de la notion de fidélité et réfère au potentiel de reproduction de l'étude⁴ [traduction libre] (p. 121). »(idem)

La fiabilité de la recherche à pour but la confirmation de la dégrée de la scientificité et alors y inclinée l'objectivité de la recherche et généralement ça situe au niveau de la méthode de la recherche, cette dernière doit être admise et conforme aux normes de la communauté scientifique.

3- le critère de la confirmabilité:

Cette procédure est englobante du reste des critères ,elle vise à rendre la recherche transparente (le chercheur est transparent par rapport à son positionnement et à son contexte), elle se voit comme la valeur que prend la recherche par la communauté du domaine – une recherche confirmée ou non confirmée -, elle ne focalise plus sur le statut de l'écrivain ,elle ne le robotise pas, le rédacteur est un être humain, imparfait en route d'éduquer son soi tout en produisant, il ne se voit pas comme parfaitement neutre ,objectif mais comme celui qui prend position par rapport à son écrit.

« Le critère de « confirmabilité » sert à replacer le positionnement « neutre » ou « objectif » attendu des chercheurs, en lien avec une philosophie réaliste où un chercheur tente de comprendre le « monde réel » séparément de ses valeurs et biais. Pour un chercheur en éducation, une explication transparente des éléments contextuels de la recherche et du « positionnement » du chercheur est vue comme une approche alternative⁵ [traduction libre] (p. 121). »(idem)

Cette procédure est à fin de déclarer la transparence souhaité du travail du chercheur, celui qui ne s'amalgame pas ni avec ses valeurs et ses expérience vécues ni avec son rapprochement au thème de la recherche.

4-le critère de la crédibilité:

C'est une procédure qui a remplacé celle de la vérité et de la validité interne et qui compte à que les informations collectées qui représentent les données de la recherche ne soient pas en opposition avec la réalité ou le monde extérieur, c'est ainsi l'absence de contradiction interne à fin que l'écriture scientifique soit cohérente, ici, l'écrivain doit se distinguer par ses propres manière de faire alors tout basera sur 'ses choix faites qui seront pas identiques ou copier/coller à ceux de ses collègues d'étude ' et par 'ses propres types d'analyse et résultats' tout qu'il reste à part contre ces informations et aux guides des dirigeants de la recherche.

Il faut aussi être attentionné à l'imitation infertile et qui n'ajoute rien ou change pas trop de choses au domaine de la recherche. La crédibilité est l'autre image de la pertinence de l'étude.

« Le critère de « crédibilité » provient de la validité interne, qui repose essentiellement sur une théorie de la « correspondance » et la capacité des données d'être identifiées directement à une réalité externe. Les « retours aux participants » [...] sont souvent considérés essentiels pour établir la crédibilité. [...] La crédibilité permettrait de s'assurer que les propres compréhensions du chercheur soient clairement distinctes de ce que les participants de l'étude ont exprimé, une dimension essentielle pour arriver à construire un compte rendu cohérent de la recherche⁶ [traduction libre] (pp. 121-122). »(idem, p.54-55)

Toutes ces procédures mènent à que le rédacteur soit rigoureux, dont affirme VION sur l'effacement de soi et de l'énonciation qu'elle:

« Constitue une stratégie, pas nécessairement consciente, permettant au lecteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, Qu'il objectivise son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (Les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable » (VION, 2001, p.334)

Conclusion

En conclure, il est à vrai dire qu'un texte subjectif se diffère d'un texte objectif par une même procédure qui est le choix, on voit que pour la rédaction d'un texte subjectif, on fait le choix d'utiliser les unités deixis alors on fait un choix opposé, quand on veut rédiger un texte objectif, ce choix est là, oui, mais il manifeste explicitement une distance prise, le lecteur d'un texte objectif comprend qu'il s'agit d'un choix objectivé et qui convient aux normes de la rédaction objective.

Le rédacteur est en situation de distanciation permanente en essayant d'employer des unités ou des outils linguistiques ou syntaxiques le plus que possible neutralisés, des unités spécifiques liées au domaine de la recherche, agréées par la communauté du même domaine ou aux normes d'universalité, pour but de positionner son soi par rapport à sa rédaction pour une objectivation potentielle.

Et que la recherche scientifique est toujours indispensable à la qualité de l'étude et des résultats plutôt qu'à la quantité des données représentées dans le travail de recherche.

Chapitre 3

**Cadre pratique et méthodologique de la recherche et
analyse du corpus**

Introduction

Dans cette partie on va opter pour l'analyse du corpus de l'étude après avoir décrit l'approche et la méthode d'analyse adaptées et clarifié les structures syntaxiques spécialisées visées du texte scientifique.

1- Quelle approche d'analyse est utilisée !

A propos des approches d'analyse des textes, au fur et à mesure elles se sont développées en s'éloignant de la perspective traditionnelle d'analyse qui se base sur l'abstraction totale vers une approche qui prend en considération le monde extérieur du texte en accordant de l'importance aux paramètres socio-culturels et interactifs.

Et les régularités d'un texte que l'on cherche, ne sont que les représentations transcrites de l'acte de communication, même si le texte reste linguistiquement abstrait.

« ...comme le soulignent Roulet et al. (op. cit., pp. 1-28), la démarche d'analyse des textes ne peut être que descendante (des activités sociales aux activités langagières, de ces dernières aux textes et à leurs composants linguistiques), et ce n'est que dans le cadre d'une telle démarche que pourraient éventuellement être identifiées des régularités qui seraient indépendantes, et des opérations portant sur le contexte, et des particularités des paradigmes de la langue naturelle utilisée, c'est-à-dire des régularités relevant du texte en tant qu'objet linguistique abstrait. » (Bronckart Jean-Paul, 2004, p.104)

Ces approches se sont inspirées de quelques théories (d'une grammaire de la phrase générative et transformationnelle (GGT) et d' une grammaire du texte (GT)) ,la GGT est aperçue comme une grammaire Chomskyenne qui utilise une métalangue à fin de décrire de manière rigoureuse, explicite et précise les règles de transformations au sein du cadre de la phrase ou des autres phrases , elle est vue traditionnellement comme un dispositif ou un modèle à suivre afin d'assurer une cohérence purement phrastique , elle se voit comme dépendante des compétences linguistiques du sujet qui se manifeste via une performance immédiate ,savoir paraphraser des phrases.

« La grammaire générative est une théorie linguistique formulée vers 1960 par Noam Chomsky et ses élèves(...), partant de la description d'un corpus fini, était incapable de rendre compte du fait qu'un sujet parlant peut, à partir du nombre fini des mots de la langue et d'un nombre limité de règles, produire (ou « générer ») un nombre infini de phrases inédites(...).Une grammaire générative est formée de trois parties (ou composantes): une composante centrale, la syntaxe, et deux composantes interprétatives, la phonologie et la sémantique. La

composante syntaxique, système de règles définissant les phrases permises dans la langue, est elle-même constituée de deux parties: la base qui définit les structures fondamentales, et les transformations qui permettent de passer des structures profondes aux structures de surface des phrases sans altérer l'interprétation sémantique faite au niveau profond » (encyclopédie Larousse)

A l'encontre de la GGT qui avait comportée des contraintes et était considérée comme un domaine moins satisfaisant pour l'analyse textuelle, La GT s'était intéressée au texte et elle avait attribué une importance plutôt au système organisationnel interne du texte, le sujet doit acquérir une compétence textuelle (CT) – savoir paraphraser des textes- une grammaire qui se voit tel un système de modalisation de la CT. Le texte se répartit en séquences et des énoncés et non pas en phrases cela veut dire qu'en prend en considération le volet sémantique –la situation d'énonciation- ainsi l'aspect logique et pragmatique du texte dans sa globalité comme tout un cohérent. Alors la GT a pour rôle la contribution à la cohésion et la cohérence du texte, la clarification des rapports et les relations qui s'établissent entre le système de la langue et le domaine cognitif ainsi de montrer l'importance du marquage linguistique, morphosyntaxique ...etc.

La théorie de l'analyse textuelle des discours (ATD) a englobé ses deux derniers à fin d'opter pour une analyse pertinente du texte.

« Selon J.M. Adam, l'objet de la linguistique textuelle est la proposition-énoncée et sa mise en paquet (1999: 35), et la linguistique textuelle est « une théorie générale des agencements des unités ». Cette redéfinition instaure une complémentarité des objectifs et des objets des deux disciplines: La linguistique textuelle a pour tâche de décrire les principes ascendants qui régissent les agencements complexes mais non anarchiques des propositions au sein du système d'une unité texte aux réalisations toujours singulières. L'analyse de discours –pour moi- analyse des pratiques discursives qui renonce à traiter comme identiques les discours judiciaires, religieux, politique, publicitaire, journalistique, universitaire, etc. s'attarde quant à elle prioritairement sur la description des régulations descendantes que les situations d'interaction, les langues et les genres imposent aux composantes de la textualité » (Ibid.: 35). »
(Valérie Durand, Ph.D, 2009, p.59)

Donc, l'approche qu'on va utiliser pour l'analyse du corpus choisi est celle de l'ATD.

2-Corpus et méthodologie:

Le corpus de l'étude est quelques extraits du contenu de quelques articles et un mémoire lus et survolés durant la recherche et la collection de données, là où on repère les éléments linguistiques avec leurs agencements à l'intérieur d'une production et leurs fonctionnements.

C'est un choix intéressant, on admet qu'on était attiré par l'expertise de nos collègues et leurs degrés élevés de manipulation de la langue, en outre, car ça touche en premier lieu, les rédacteurs du domaine et sert comme un exemplaire aux autres, présupposant les moins experts ou ceux qui sont éloignés du domaine de la linguistique (les chercheurs –rédacteurs des domaines de la vulgarisation scientifiques par exemples les médecins, les journalistes...etc.), et on compte à suivre une méthode qualitative d'analyse –une description linguistique à travers la structure - puisque concernant le thème qu'on a abordé, c'est la qualité de la recherche, la qualité des informations ajoutées qui comptent le plus et non pas la quantité de l'information.

Les corpus sur lesquels on basera l'analyse sont:

La présentation du corpus n°1:

il s'agit des extraits de l'article du docteur « Salem Ferhat » nommé « Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé » de l'université de « Artois, Arras – France », cité dans le site « ResearchGate», se répartit en 8 pages, et qu'il s'agit d'un produit plutôt descriptif là où le rédacteur « Salem Ferhat » focalise sur la description de l'écrit scientifique et les procédés de la manipulation de la subjectivité dans un discours objectivé.

La présentation du corpus n°2:

Il s'agit des extraits de l'article du docteur « Meryem Haddad » de l'université de « Mohamed Khider Biskra », nommé « Analyse du discours objectivé dans les revues scientifiques algériennes (Cas de la revue El-Ihyaa)» publié dans «El-ihyaa journal, Volume: 22, Issue: 30, » en «January 2022 », se répartit de « p-p 1393 » à page « 1406 », le document contient 14 pages, il s'agit d'un texte de dominance analytique là où l'écrivaine vise à sonder et à analyser des marqueurs de l'objectivité, suivant une analyse lexicométrique ,au sein des textes relevés à partir des articles scientifiques écrits en langue française et publiés dans les revues algériennes en particulier la revue EL-Ihyaa durant l'année 2020.

La présentation du corpus n°3:

Il s'agit des extraits du mémoire de master des deux collègues « Mesbah Malika et Soukou Besma » sous le nom de « Analyse syntaxique des intitulés de mémoires de master» de l'université de Jijel « Mohamed Seddik ben Yahia », publié en « juin 2017 », le texte est

d'une dominance analytique car il s'agit de l'analyse structurelle des intitulés des mémoires d'études de master selon la grammaire traditionnelle et structurelle de L.Tesnière, le corpus se répartit en 77 pages .

3-L'analyse

3-1- Le texte scientifique et les structures syntaxiques spécialisées

Les structures syntaxiques spécialisées du texte scientifique sont le plus souvent des structures caractérisées par leurs aspects neutres, objectifs, et impersonnels, on trouve que l'impersonnalisation est une procédure omniprésente, qu'on y fait recours souvent pour la rédaction de ce genre de texte et qu'elle comprend plusieurs genres de constructions dont la nominalisation, le passif, et les énoncé existentiels font parties.

L'impersonnalisation est un processus grammatical d'effacement de la personne dans une construction syntaxique ou lexicale, comme déclare Togo Yuji (Togo, 1994, p.40):

« D'abord, il faut désormais reconnaître que la fonction première de la construction impersonnelle est, dans une langue comme le français aussi, l'effacement de l'agentivité. De ce fait, l'impersonnel entre bel et bien dans le système de la transitivité, c'est-à-dire dans le système de la voix. Comme Moignet (1974) l'a fait remarquer avec raison, l'impersonnalisation « consiste à introduire de la passivité au sein de l'activité, en réduisant d'autant la part de celle-ci dans la conduction de l'action ». »(Togo Yuji. Impersonnel, passif et potentiel: une approche contrastive du français et du japonais, 1994. P.41)

Togo a signalé dans son étude de la relation qui entretient entre l'impersonnel et le passif que l'impersonnalisation détient une fonction textuelle très fonctionnel, soit qu'elle manipule la forme syntaxique de la phrase en changeant de l'ordre de ses éléments constitutifs (le renversement sujet-objet, l'ajout de la forme pronominal et l'effacement de l'agent ,le cas du passif périphrastique ou du passif pronominal), soit qu'elle manie parallèlement à cela le plan lexical et sémantique de la phrase puisqu'elle contrôle et gère la progression thématique par thématiser l'objet dont on parle ou dont on veut parler et déthématiser l'agent si on veut le supprimer ,le marginaliser ou le neutraliser (par exemple: la valeur générique qu'elle donne au sujet de la phrase à la forme du passif pronominal).D'après Togo:

« . 2.2. En français, l'impersonnalisation déclenche un changement de l'ordre des constituants, ce qui entraîne nécessairement une modification de la structure thématique de l'énoncé....L'impersonnel a donc une fonction textuelle, celle de présenter un nouveau référent dans l'univers du discours. » (idem, p.40)

3-1-1-La nominalisation

La nominalisation se voit récemment comme un procédé grammatical de transformation de la phrase à un syntagme nominal pour fin d'enrichir le dit, car le SN dans ce cas-là représente sémantiquement parlant 'une forme de phrase', généralement, antérieure et emboîtée dans une phrase de structure SN+SV (d'un sujet et d'un prédicat) pour assurer la continuité communicative ,car toute seule, il se peut qu'elle forme une unité de sens autonome et complet –cas des titres et de sous-titres- mais sans prédicat ,elle n'assure pas la progression thématique et elle ne maintient pas la structure discursive.

Il se vient aussi de montrer que la nominalisation peut se présenter au niveau du rhème aux constructions du passif pronominal.

Elle se voit ainsi comme un moyen d'anaphorisation et fonctionne comme un référent, le fait qu'elle substitue tout un énoncé ou un texte en SN, comme déclare Ducrot et Todorov:

« Une transformation de nominalisation a produit en structure de surface un groupe nominal à partir d'un énoncé entier en structure profonde » (Ducrot et Todorov, 1972, p. 268)

Ajoutant à cela que 'Le focus' dans une phrase de telle construction est dans ce SN à qui on donne plus de valeur, à qui on porte plus d'attention et qui sera le fil conducteur d'informations.

En parallèle, la nominalisation compte des opérations transformationnelles qui sont celles de la transformation du verbe ou de l'adjectif en SN.

a- Les formes de la nominalisation:

1-La nominalisation catégorielle:

1-2-La nominalisation à partir d'un verbe:

Transformation par suffixation:

On ajoute un suffixe approprié à la racine du verbe, par exemple:

Suffixation par 'age': 'passer' devient 'passé' et donne 'passage': le passage.

Suffixation par 'ment': raisonner: raisonn: raisonnement: le raisonnement.

Transformation par suppression de la terminaison verbale:

On supprime la terminaison du fin di verbe: le er/ir, par exemple:

Débuter: début: le début

Finir: fin: la fin

Transformation sans changement du verbe:

On laisse le verbe dans sa forme complète, par exemple:

Rire: rire: le rire

Transformation par une modification complète ou mi- complète:

Le changement se fait au niveau du radical du verbe:

Mourir: mort: la mort

Ouvrir: ouverture: l'ouverture

1-3- la nominalisation à partir d'un adjectif:

Transformation par suffixation:

On ajoute du suffixe aux adjectifs à la suppression du e s'il existe à la fin du mot, par exemple:

Suffixation par 'i' et 'tude':

Par exemple: Apte: apti: aptitude: l'aptitude

Suffixation par 'eur'

Par exemple: Large: larg: largeur: le largeur

Suffixation par 'iste'

Par exemple: Général: généraliste: le généraliste.

Ces transformations n'ont pas de règles strictes car certaines d'elles subissent des modifications non logiques qui se mémorisent sans autant de réflexions.

b- Les fonctions de la nominalisation:

1-la substitution

2- la référence et l'anaphorisation

3-l'enrichissement de l'énoncé

4-un moyen d'aide à la communication/ un circuit de l'information

5-diminue la taille du dit. (synthétiser le dit)

Présentation de l'analyse des constructions de la nominalisation:

Voyons dans:

Les extraits du corpus n°1:

Ex n °1: « son point de départ est le constat d'un fait... » (p.5)

Structure de la phrase: SN+ V+SN/ Sujet +prédicat

Forme catégorielle: nominalisation à partir d'un verbe

Transformation: par suppression de la terminaison verbale (le constat= constate=constater)

Positionnement: une position postverbale, le rhème de l'énoncé.

Fonction: assurer la continuité thématique et communicative, cette construction veut dire: Nous constatons des faits, des phénomènes qui font le point de départ pour la construction d'un discours scientifique.

Chapitre 3 : Cadre pratique et méthodologique de la recherche et analyse du corpus

Ex n°2: « la communication du savoir se circule par le biais de cette langue scientifique » (p.6)

Structure de la phrase: SN+V +Spré / Sujet +prédictat +ccm

Forme catégorielle: nominalisation à partir d'un verbe

Transformation: par suppression de la terminaison verbale et la suffixation par action

(la communication = communic+ ation = communic /communiqué =communiquer)

Positionnement: une position préverbale, le thème de l'énoncé.

Fonction: substituer et synthétiser, cette construction veut dire: nous communiquons des savoirs qui se circule par le biais de cette langue scientifique.

Ex n°3: « L'avantage de cette langue scientifique réside dans la minimisation de l'ambiguïté » (p.6)

Structure de la phrase: SN+V+ Spré / Sujet +prédictat +ccl

Forme catégorielle: nominalisation à partir d'une préposition

Transformation: par suffixation par age (avant +age =avantage = l'avantage)

Positionnement: une position préverbale, le thème de l'énoncé.

Fonction: substituer, synthétiser et assurer le circuit d'information communicative, on veut dire par cette construction: la langue de spécialité a un avantage.

Ex n°4: « cet extrait, du physiologiste Claude BERBARD, débute et prend la forme du récit » (p.9)

Structure de la phrase: SN= (n +,+cn) +,+v+ pré +v +SN / sujet +prédictat + cod

Forme catégorielle: nominalisation à partir d'un verbe

Transformation: suppression de la terminaison du verbe avec une modification: l'ajout de t à la fin du mot (cet extrait= extrait= extrai+t =extrai =extraire)

Positionnement: une position préverbale, le thème de l'énoncé.

Fonction: l'anaphorisation, cette construction fait référence à la citation citée par l'auteur dans l'énoncé qui précède, elle a substitué toute une citation en SN.

Ex n°5: « le recours à un certain type de phrases (...), servant de constat et de véhicule de l'information, est une caractéristique du discours scientifique » (p.9)

Structure de la phrase: (SN+ ,+ prédictat participe présent + ,+prédictat)

Forme catégorielle: nominalisation à partir d'un verbe (recourir = recour +s= le recours)

Transformation: par suppression de la terminaison verbale et quelques modifications: l'ajout du s à la fin du mot.

Positionnement: position préverbale, le thème de l'énoncé.

Chapitre 3 : Cadre pratique et méthodologique de la recherche et analyse du corpus

Fonction: synthétiser et substituer, on veut dire par cette construction: nous recourons à un certain type de phrases.

Les extraits du corpus n°2:

Ex n°6: « Cette étude qualitative porte sur la manifestation de l'autre/chercheur dans l'article scientifique à travers une analyse d'un corpus » (p.3)

Structure de la phrase:

Forme catégorielle: à partir du verbe (étudier = étude= cette étude)

Transformation: par suppression de la terminaison du verbe et le i

Positionnement: préverbale, le thème de l'énoncé.

Fonction: l'anaphorisation, faire référence à toute l'étude qualificative menée, substituer tout le texte en SN.

Ex n°7: « la fréquence des marqueurs de subjectivité dans les articles analysés a montré des nuances variée de subjectivité »(p.9)

Structure de la phrase: SN+ Spré +V+SN / sujet + ccl +prédicat

Forme catégorielle: nominalisation à partir d'un adjectif (la fréquence =fréqu+ence =fréquent(dérivé d'un adjectif)

Transformation: par suppression du ent de l'adjectif et par suffixation par ence.

Positionnement: préverbal, le thème de l'énoncé.

Fonction: l'anaphorisation, elle fait référence à toutes les données de l'analyse des articles faits. elle emboîte le tout dans un SN. Cette construction veut dire: les marqueurs de subjectivité sont fréquents dans les articles analysés.

Ex n°8: « nous pouvons déduire que ces tentatives d'effacement ou de distance choisies par les auteurs... » (p.11)

« Structure de la phrase: SN+ v+ subordonné conjonctive / Sujet +prédicat =v +cod

Forme catégorielle: à partir d'un nom puis d'un adjectif

Transformation: (Ces tentatives =tentation +if= tentate +if= tentatif = tentati + ve, forme féminin), par suppression de ion du nom et l'ajout de if, transformé à partir de l'adjectif tentatif au féminin par remplacement de if par ive.

Positionnement: une position postverbale, le rhème de l'énoncé.

Fonction: la synthétisation et l'anaphorisation, c'est faire référence aux données collectées et interprétées de l'analyse, mentionnées aux seins des énoncés précédents, cette construction veut dire: les auteurs tentent de s'effacer et de prendre distance.

Les extraits du corpus n°3:

Ex n°9: « L'achèvement de notre analyse, qui porte sur le positionnement énonciatif(...) confirme nos hypothèses » (p.68)

Structure de la phrase: SN = nom+cn+, +(subordonné relatif épithète=pronom relatif + v + Spré) + V + SN, (Sujet + prédicat)

Forme catégorielle: nominalisation à partir du verbe

Transformation: par suppression de la terminaison du verbe et par suffixation par ment (l'achèvement = achève + ment = achever)

Positionnement: une position préverbale, le thème de l'énoncé.

Fonction: substituer et synthétiser le thème. La construction veut dire: nous avons achevé notre analyse.

Ex n°10: « Ils représentent le désengagement de l'énonciateur en utilisant le discours d'une autre personne » (p.68)

Structure de la phrase: SN + V + SN + Sgérondif / Sujet + prédicat + ccm

Forme catégorielle: nominalisation à partir d'un verbe

Transformation: par suppression de la terminaison du verbe et par suffixation par ment (le désengagement = désengage + ment = désengager)

Positionnement: une position postverbale, le rhème de l'énoncé.)

Fonction: une substitution et un circuit de l'information, la construction veut dire que: l'énonciateur se désengage de son énonciation.

3-1-2- Le passif périphrastique

C'est la deuxième construction grammaticale spécialisée qui est vue comme une autre forme d'impersonnalisation et qui se forme d'un verbe conjugué avec l'auxiliaire 'être', suivi par un participe passé, dans cette structure l'objet s'inverse avec le sujet de la phrase et prend sa place (prend une position postverbale), la passivation est un processus dans lequel on met l'accent sur l'objet qui subit de l'action et non pas sur l'agent qui réalise l'action, dans cette construction ,celui qui exerce l'action s'appelle le complément d'agent et vient précédé souvent par la préposition « par » et moins souvent par « de », on la schématise ainsi:

« Sujet patient(GN) + auxiliaire être conjugué + verbe au participe passé + par/de + un complément d'agent de rôle facultatif

Une autre variation de forme de passif:

« il + être + vpp + GN + un complément d'agent. f. »

On fait recours à ce genre de construction souvent dans la production scientifique car elle contribue à la cohérence phrastique et à la cohésion discursive, tout dépend l'attention qu'on

veut accorder aux parties discursives au sein de l'énoncé, tel le choix du sujet et la continuité thématique par le biais du sujet ou de l'agent ...etc.

Sinon souvent, c'est pour focaliser sur l'action en elle-même ou sur les découvertes et les résultats de ce fait et non pas sur celui qui les exerce ou les a fait, surtout si on trouve aucune pertinence à le mentionner. Encore, c'est un style académique qui rend le rédacteur impartial, formel et le plus important objectif, c'est un style qui prouve une certaine distance prise et donne un flou intentionnel concernant l'adaptation personnelle d'un tel jugement ou d'une telle idée.

« la fonction première du passif est la « thématization du complément d'objet » (Pinchon 1977, Co Vet 1985 entre autres) ; on trouve des chercheurs pour qui la « rhématisation » (c'est-à-dire la mise en focus) du sujet de la phrase active que le recours au passif permet de réaliser est non moins importante (Halliday 1970) ; il y en a enfin qui voient dans la « déthématisation » de l'agent la fonction essentielle de la construction en question (Meillet 1921, Haiman 1976, Shibatani 1985, pour ne citer que ceux-ci). » (Togo Yuji. Impersonnel, passif et potentiel: une approche contrastive du français et du japonais, 1994. p.40-41)

Selon Béatrice Lamiroy (1993, p. 53), il y a deux types de passif, qu'elle a bien distingué, le premier est le passif périphrastique celui dans la construction « être +v » et le deuxième est un passif pronominal dont on va parler au-dessous, qui est un passif de forme de « se +v ».

Les caractéristiques de la forme de 'passif périphrastique':

1-le verbe est souvent transitif directe qui comprend un complément d'objet directe mais qui peut être indirecte ou dans quelques cas rare ou spécifique un verbe intransitif.

2- le renversement /l'inversion sujet /complément d'objet à un sujet patient et un complément d'agent.

3-l'existence du complément d'agent est souvent facultatif ou optionnel (car généralement on le marginalise).

4-le complément d'agent est introduit soit par Par ou par De, selon le recours sémantique et pragmatique fait par rapport au sujet, au verbe passif ou à l'agent.

5-le verbe est participe passé et n'est pas un attribut.

6- elle comprend deux interprétations (Janusz Bien, 2003):

Une interprétation d'état: décrit l'état dans lequel le sujet se trouve à la fin du processus, cela veut dire que le sujet est considéré dans cette état après que le processus est achevé. Autrement-dit cela se réfère à une situation ou le verbe décrit un état résultant, stable ou statique et non pas une action dynamique (en progression).

Une interprétation d'action: met l'attention sur l'action elle-même, elle met en évidence le processus étant un résultat finale en impliquant l'origine de l'action qui est l'agent ou la cause qui conduit à ce résultat.

Présentation de l'analyse:

Voyons dans:

Les extraits du corpus n°1:

Ex n°1: « le discours objectivé est sollicité comme un cadre formel... »(p.7)

Analyse structurale:

Cet énoncé est de forme: SN+ axillaire être + V au participe passé + une préposition/ un conjonction + un SN +....

Analyse thématique:

« Sujet p +prédicat » dont prédicat est « v +attribut de sujet », le complément d'agent est absent.

Notre écrivain cherche à diminuer l'accentuation/ l'accent sur celui qui a fait l'action qui est le sujet le chercheur-rédacteur, dans son paragraphe, il a changé de voix, en focalisant sur l'écrit en lui-même « le discours objectivé » en le reliant avec son thème premier « les techniques rédactionnelles » et « l'écriture scientifique », en suivant une suite répétitive/ récurrente à partir d'un thème fixé.

Dans cette structure, il se veut thématiser l'objet 'l'écrit scientifique' et déthématiser le complément d'agent 'le chercheur-rédacteur'.

Ex n° 2: « sachant que le physiologiste était influencé de la philosophie » (p.9)

Analyse structurale:

(Participe présent +conjonction de subordination + un SN+ auxiliaire être +V au pp+ de +un SN)

Analyse thématique:

(Participe présent +que + Sujet p + prédicat+ agent)

(Une subordonnée conjonctive en relation logique avec la phrase suivante: « ce qui pourrait apparaître des empreintes relevant des deux styles philosophique et littéraire »)

Dans cette structure, il se veut focaliser sur l'action et celui qui subit l'action 'le physiologiste' toute en mentionnant l'agent celui qui exerce l'action d'influencer 'la philosophie' car voyons dans l'énoncé qui précède que notre écrivain à fin d'illustrer son idée, le fait que dans quelques paties dans la rédaction être subjectif est justifiable au sein d'un texte scientifique, il met l'accent sur l'auteur 'physiologiste' et son positionnement à travers

un marquage énonciatif subjectif et dans l'énoncé qui suit l'importance de la mention de l'agent dans l'apparition des empreintes de style philosophique et littéraire.

Le passif ici met le focus sur l'action en elle-même 'l'influence du physiologiste'.

Ex n° 3: « dans certains domaines, la longueur des phrases (périodes) est déconseillée (...)» (p.9)

Analyse structurale: (Spré +SN +auxiliaire être +v au pp)

Analyse thématique: (ccl+ sujet p+ prédicat)

Dans cette structure, il se veut une suite dérivationnelle du thème 'la taille des phrases utilisée', l'auteur s'est focalisé sur le sous thème 'la longueur des phrases' en spécifiant le contexte interne de l'énoncé, par l'utilisation du complément circonstanciel de lieu 'dans certains domaines', l'agent est absent mais sous-entend être généralisé par -chaque chercheur-rédacteur-.

Les extraits du corpus n°2:

Ex n°4: « Le discours scientifique est considéré à priori vrai. Ce fait implique le respect de l'auteur »(p.4)

Analyse structurale: (SN+ auxiliaire être+ v au pp + Sadv = Loc pré +un adverbe +.+...)

Analyse thématique: (sujet p +prédicat)

Dans cette structure, il se veut concentrer sur le thème du paragraphe 'le discours scientifique', il s'agit d'une suite récurrente d'un thème fixé, l'agent est généralisé et sous-entend par la communauté scientifique ou les linguistes du domaine malgré que l'écrivaine a fait référence à deux linguistes « Ainsi, selon Tugia (1983) et Leclerc (1999) » au début du paragraphe mais la désignation dans cet énoncé se généralise pour comprendre un monde plus nombreux car il s'agit d'une convention universelle.

Le passif dans ce cas-là décrit l'état résultant et stable dans lequel le sujet se trouve.

Ex n° 5: « A ce sujet, l'analyse énonciative du discours est définie par Orecchioni »(p.4)

Analyse structurale: (loc.prép+,+ un SN+ auxiliaire être +V au pp+ par +SN)

Analyse thématique: (complément de la phrase +le sujet p+ prédicat+ agent)

Dans cette structure, l'auteur décrit l'action de la 'définition' comme un résultat final ,il se veut garder une suite thématique dérivationnelle du thème « l'analyse du discours scientifique » tel est mentionné dans le paragraphe antécédent dont le thème dérivé est l'analyse énonciative du discours scientifique, l'agent est omniprésent et sert comme un élément référentiel car dans l'énoncé postérieur l'auteur introduit une citation de 'Orecchioni' (« est défini par Orecchioni comme « la recherche des procédés linguistiques »).

Ex n°6: « Comme le format numérique de notre corpus constitué de 6 articles n'est pas pris en charge par le logiciel d'analyse Tropes, une conversation en format (word) est exigée »(p.5)

Analyse structurale:

(conjonction de subordination de cause + un SN + ne + auxiliaire être conjugué +pas +v au pp +par +un SN, +un SN +auxiliaire être + v au pp)

Analyse thématique: (subordonnée conjonctive de cause = comme +Sujet +prédicat +agent juxtaposé à une autre phrase de: Sujet+ prédicat)

Dans cette structure, l'écrivaine a relié deux phrases au passif ensemble dont la première donne existence à la deuxième – en relation de cause –conséquence, l'auteur se veut mettre l'accent sur le format de son corpus et non pas sur le logiciel qui exerce l'action alors elle se veut thématiser le sujet, le type de format numérique qui ne sera pas validé par le logiciel à fin d'éclairer dans la phrase qui suit, l'autre type de format celle de word comme alternative obligatoire, l'agent de la deuxième phrase est absent et sous-entend par une interprétation trop générale qui n'est pas nécessaire.

Le passif dans les deux cas se met l'accent sur l'action de la non prise en charge et de l'exigence d'un autre format, l'agent dans le premier énoncé est présent par nécessité à titre explicatif.

Les extraits du corpus n°3:

Ex n°7: « La phrase verbale est organisée autour d'un ou plusieurs verbes conjugués »(p.20)

Analyse structurale: (SN+ auxiliaire être + v au pp+ Spré)

Analyse thématique: (sujet p +prédicat+ ccl)

Dans cette structure l'auteur décrit une réalité grammaticale générale, cette structure est omniprésente quand il s'agit d'une description grammaticale, il se veut mettre de l'attention sur le thème grammaticale 'la phrase verbale' et sur l'action de 'son organisation', l'agent est omis car il n'y a aucune pertinence à le mentionner et sous-entend toujours par Je ou celui qui rédige, encore le ccl se présente comme un élément de précision obligatoire.

Ex n°9: «nous proposons les hypothèses suivantes qui seront confirmées ou infirmées à travers l'analyse » (p.15)

Analyse de structure: (SN+V+SN+ subordonné relatif = pronom relatif + auxiliaire être +pp du v1 + prép + pp du v2+ Sprép)

Analyse thématique: (sujet +prédicat(v + (cod + subordonné relatif complément du nom en fonction d'épithète)) l'agent est omis.

Dans cette structure, le sujet patient 'les hypothèses suivantes' qui est incliné dans une autre phrase active dans laquelle il prend la fonction d'un complément d'objet directe, est celui qui subit l'action dans la subordonnée relative, l'auteur se veut mettre l'accent sur la confirmation ou l'infirmité de ces hypothèses à travers l'analyse et non pas sur l'agent qui est l'auteur lui-même celui qui les analyse et les confirme, le verbe est conjugué au mode du futur à fin de signaler une action futur de la confirmation ou l'infirmité de ses hypothèses (ou la possibilité de cette action).

Ex n°10: « Selon L. Tesnière la phrase est définie comme « un ensemble organisé » (p.34)

Analyse structurale: (prép +nom propre +SN +être +pp du verbe + prép +SN+...)

Analyse thématique: (C. d'agent+ Sujet +prédicat)

Dans cette structure, l'auteur vise à décrire l'action de la définition de la phrase en introduisant l'agent au début de la phrase par la préposition 'selon' comme un élément référentiel puisqu'il introduit à la suite une citation –une définition -de l'agent, celui qui définit la phrase.

3-1-3-Le passif pronominal

Le passif pronominal ou appelé passif réfléchi impersonnel est une construction grammaticale spécialisée qui est distinctive par rapport au passif périphrastique mais qui se subdivise d'elle . C'est une structure dans laquelle le sujet subit l'action du verbe et il ne l'accomplit pas, du coup l'action est inachevée, le verbe se conjugue en mode pronominal et en temps simples et composés.

Sa structure est schématisé ainsi: « Se +V »ou « sujet + se + v conjugué ou (l'auxiliaire être /avoir ou autre verbe comme faire + pp du v en cas du temps composé).

Ses caractéristiques d'après la comparaison faite par Véronique. L (Véronique ,2002):

1-il se construit qu'avec les verbes transitifs directes.

2-l'agent est omis et exclu dans la construction.

3-le sujet généralement n'a pas de référence identique ou personnelle mais il a plutôt une désignation générique.

4-le verbe dans la construction du passif pronominal prend une valeur normative, générique et habituelle et atemporelle par contre au passif périphrastique qui est de nature événementielle, se localise par rapport au temps et au lieu.

5- il se caractérise par une action inaccomplie.

« Le schéma traditionnel de l'aspect est fourni, entre autres, par CALAS, ROSSI (2001: 15-16), qui rappellent la division classique basée sur la conception de VENDLER (1967): I) aspect grammatical 1) accompli 2) inaccompli II) lexical (Aktionsart) 1) état 2) procès: a)

activité b) accomplissement c) achèvement. 4 La différenciation entre état et procès se fait en fonction du trait +/-dynamique et sur le plan de perfectivité/imperfectivité (remplacés parfois par les termes +borné/-borné). Alors, le verbe renferme une valeur aspectuelle de par son contenu lexical et par l'opposition entre les temps de l'accompli (≈temps composés) et les temps de l'inaccompli (≈temps simples). »(Janusz Bien, 2003, p.107)

A partir de ce schéma, on peut résumer que sur le plan lexical et au niveau de procès, le passif pronominal est plutôt une activité (une action qui se continue dans le temps sans un référent temporel précis) par contre au passif périphrastique qui est plutôt un accomplissement (une action délimité par un temps précis), cependant, il n y a pas de lois qui limitent le passif pronominal à prendre un aspect d'accomplissement car tout se concerne sur le lexique adapté en cas où on ajoute du cadre temporel à fin de préciser l'action, mais généralement ,ce n'est pas souvent qu'on trouve des cas pareils.(quelques exemples du passif: il se cuit/ ça se discute, ça s'est discuté bien, ça se discute aujourd'hui à 8h/ le livre s'est lu entièrement /)

NB:

1-perfectif est un aspect verbal qui veut dire que l'action est achevée ou accomplie

2-imperfectif est un aspect verbal où l'action est en cours d'accomplissement sans un repère temporel défini.

Présentation de l'analyse:

Voyons dans:

Les extraits du corpus n°1:

Ex n°1: «... , et quoiqu'un sujet fasse, sa présence dans les travaux scientifiques se minimise par la distance que prend le chercheur » (p.6)

Analyse structurale: (...prép de coordination + subordonné circonstancielle de concession = conjonction de subordination de concession +un SN +V au subjonctif)+,+ un SN+ un Spré +se +verbe conjugué au présent + Spré = prép +SN +une subordonné relatif= pronom relatif+v+ SN)

Analyse thématique: (complément de la phrase +sujet +complément de la phrase +prédicat)

Dans cette structure, on constate que l'écrivain a employé un verbe transitif directe – minimiser quelque chose- à la forme pronominal du passif et en temps simple, car il se focalise sur l'action –la minimisation de la présence du chercheur-et non pas sur celui qui exerce cette action, le chercheur qui est omniprésent dans la structure de la phrase dans – quoiqu'un sujet fasse-ou dans –par la distance que prend le chercheur-. D'après les données, on juge cette activité comme inachevée et le verbe prend une fonction imperfectif.

Ex n°2: « dans le discours objectivé, la primauté se donne au contenu » (p.7)

Analyse structurale: (Spré (=pré+ SN+ adjectif)+,+SN+ se+ V+ Spré)

Analyse thématique: (ccl+ ,+Sujet +prédicat)

Dans cette structure, l'auteur cherche à donner une valeur générique au sujet ' la primauté' et au verbe 'se donne' conjugué au présent de l'indicatif qui est un temps simple et à la forme du passif pronominal, l'agent est omis de la structure mais qui sous-entend à partir des énoncés précédents mentionnés par l'auteur.

Ex n°4: « le discours objectivé peut se définir » (p.7)

Analyse structurale: (SN+ verbe pouvoir au présent +se +v à l'infinitif)

Analyse thématique: (Sujet +prédicat)

Ici, c'est une structure de voix passive, le sujet -le discours objectivé-ne peut pas se définir soi-même, d'après le contexte ,l'agent qui exerce l'action est le rédacteur de l'article qui se cache derrière ce format de structure où il a introduit après un verbe modélisateur, un verbe à l'infinitif au passif pronominal, le verbe modélisateur ajoute une précision de possibilité au verbe du passif.

Ex n°5: « la clarté se voit dans les phrases courtes » (p.9)

Analyse structurale: (SN+ se+ v + Spré)

Analyse thématique: (Sujet+ prédicat +ccl)

Dans cette structure, on constate la présence de l'aspect générique, la fonction atemporelle du verbe, l'omission de l'agent. l'écrivain se focalise sur le sujet-la clarté des phrases courtes-

Les extraits du corpus n°2:

Ex n°6: « dans la mesure où toute recherche devrait se positionner par rapport aux travaux antérieurs s'inscrivant dans un domaine contigu » (p.2)

Analyse structurale: (subordonnée conjonctive circonstancielle = locution conjonctive +SN +verbe devoir à l'imparfait +se +verbe à l'infinitif + Spré=(loc pré +nom) +se +participe présent +Spré)

Analyse thématique: (subordonnée conjonctive en fonction de complément circonstanciel de cause à la phrase « nous essayons tout d'abord de situer notre recherche »)

Ici, il y a deux genres de structure du passif pronominal de sens, un est introduit après un verbe modalisateur 'devoir' conjugué à l'imparfait et l'autre au mode du participe présent simple. l'agent est omis dans les deux structures. dans le premier cas le sujet -toute recherche-subit l'action ' du positionnement' bien sûr par l'agent qui sous-entend par le chercheur, dont l'action est en cours, dans le deuxième cas, l'aspect pronominal se manifeste à travers l'action de l'inscription du sujet -les travaux antérieurs-.

Ex n°7: « Ces exemples de tournures impersonnelles s'inscrivent dans le style scientifique objectif » (p.8)

Analyse structurale: (SN+ se +verbe au présent + Spré)

Analyse thématique: (Sujet + prédicat +ccl)

Dans cette structure, dans un contexte analytique, au lieu que l'écrivain se manifeste comme celui qui exerce l'action d'inscrire ces exemples de tournures impersonnelles dans un style scientifique objectif, elle a fait recours au passif pronominal où le sujet subit l'action de l'inscription et ne l'exerce pas à fin de s'effacer de son énonciation.

Ex n° 8: « ceci s'explique par le fait de ne pas consacrer en bas de page une présentation du chanteur susnommé » (p.9)

Analyse structurale: (pronom démonstratif +se +verbe au présent + Spré)

Analyse thématique: (Sujet+ prédicat + complément de manière)

Ici, l'écrivaine emploie le passif pronominal pour ne pas manifester un ton énonciatif subjectif, le sujet patient - ceci - se réfère à tout un énoncé précédant et subit l'action de 'l'explication' par une certaine manière.

Les extraits du corpus n°3:

Exn°9: « en haut de la barre horizontale se figure le transféré, en dessus de la barre se place le translatif » (p.39)

Analyse structurale: (Spré +se +verbe au présent +SN,+ Spré +se +verbe au présent +SN)

Analyse thématique: (ccl +prédicat +Sujet,+ ccl +prédicat +Sujet)

Ici, l'auteur a fait recours à plusieurs formes, en parallèle à la forme du passif pronominal, on trouve l'inversion sujet avec prédicat, où le prédicat se précède. l'auteur cherche à focaliser son attention sur l'action de -figurer le transféré et placer le translatif et leurs exacts positionnements -, en essayant de s'effacer de son énonciation. le ccl est un élément localisateur dans la construction car l'auteur décrit son schéma là où se situent ces éléments.

3-1-4-Les énoncés existentiels

L'énoncé existentiel le plus utilisé, c'est celui de la forme de 'il y a+ SN+ (pas nécessairement) le complément ou un SP et SAdv locatifs , dont SP=syntagme prépositionnel et Sadv =syntagme adverbial). ou de forme 'il+ Vex +SN+SP ou SAdv locatif) tel: il existe, il est...etc.

C'est une construction grammaticale spécialisée, une proposition qui exprime l'existence ou la présence de quelque chose ou de quelqu'un. elle représente une unité cognitive porteuse de forme, de signification et de fonction.

Il est aussi une construction formée d'une logique grammaticalisée puisqu'il est considéré comme un format thétiq ue cela veut-dire, premièrement qu'il s'agit d'une information qui rapporte un évènement et un fait ou sur toute la situation en question, qui est donnée en block, deuxièmes ,un format thétiq ue veut dire qu'il est marqué par l'absence de la relation basique, sémantique ou thématique de ou entre le sujet et le prédicat. Dans ce format, le sujet est grammaticalement présent par le pronom ' il' mais dans ce cas n'est pas réellement fonctionnel comme sujet et il est un pronom indéfini ,impersonnel, non substitutif et non interprétatif, un 'il' postiche qui sert qu'à maintenir formellement la structure propositionnelle de forme française –SVO-

En outre, il y a le verbe existentiel - V_{ex} - qui est aussi thétiq ue, ici, il n'y a pas d'un prédicat réel, le verbe est sémantiquement absent, ne fait pas parti du rhème et n'est en aucune relation avec le thème. car il prend sa signification originelle celle du verbe 'avoir'.

Ensuite, le morphème syntaxique 'y' est présent obligatoirement dans la construction, sinon cette dernière perd toute sa cohérence et sa signification change. Le 'y' est toujours en position préverbiale et fonctionne comme un pro-SP locatif qui donne le cadre spatio-temporel dans les CE_{ex} .

Le SN dans les constructions existentielles, sémantiquement joue le rôle d'un sujet, (l'information nouvelle ajoutée –le thème-) au lieu de celui d'objet, le SP ou SAdv locatif s'ajoutent à fin de combler l'ancrage spatial du sujet mais son rôle n'est pas nécessaire et il se peut qu'il s'intercale avec le SN (il le précède), alors que souvent, il se place postérieurement à lui.

Parmi Les variantes de constructions existentielles, on trouve:

Les CE_{ex} Avec

1-des adverbes d'affirmation et de certitude ou de probabilité: de forme de (Adverbe + constructions E_{ex}), tel: certainement /sans doute/ probablement, il y a...

2-des adverbes de possibilité: de forme de (Adverbe +on peut +verbe) ,tel: potentiellement, on peut valider

3-des adverbes d'évidence: de forme (adverbe +il est +adjectif + que) tel: évidemment, il est clair que /clairement, il est visible que

4-des adverbes d'observation: de forme de (adverbe + il se + verbe + que), tel: apparemment, il se voit que

5-des adverbes de renforcement: de forme de (adverbe +cela +verb), tel: certes/surement cela prouve que ...

6-des adverbes de résultat: de forme de (Adverbe + il en résulte +que +proposition), tel: finalement, il en résulte que

7-des adverbes d'affirmation incontestable ou de constatation: de forme de (expression +que +proposition), tel: il est à vrai dire que/partir du constat du fait que le....

8-des adverbes de nécessité ou de questionnement existentiel: de forme de (expression + de +verbe +que +proposition), tel: il est essentiel de prouver que /il est primordial de constater que Or il se pose la question de ce qu'il signifie

Ajoutant à ces expressions: Il est essentiel que /il est question de /il est évident que /il reste /il ne manque que /il se peut que /il advient que /il s'avère que / on voit que //il se résulte que .../il se produit que .../il se trouve que / il apparaît que /il est question de /il s'avère que /il se confirme que /l'existence de / le fait est que /la réalité est que /de ...

Il faut prendre en considération que l'aspect existentiel dans ces expressions peut être manifesté sémantiquement sans que l'expression soit parfaitement existentielle, il suffit que le sujet grammatical est impersonnalisé et explétif cela veut dire qu'il ne désigne pas un sujet évident et qui se généralise et reste indéfini et pas nécessaire au sens et que le verbe joue une distanciation au niveau de sens par rapport à l'apport de l'information –au cheminement informationnel-

En ce qui concerne l'analyse, on va relever les extraits du corpus choisi qui se rapportent aux constructions existentielles trouvées dans les productions des chercheurs.

Voyons dans:

Les extraits du corpus n°1:

Ex n° 1: « On trouve des traces dans son énoncé » (p.3)

Analyse structurale: (On trouve +SN+ Spré)

Analyse thématique: (Sujet +prédictat= (V+ Cod) +ccl)

Cette construction existentielle est introduite par l'expression 'on trouve', ici le pronom indéfini et le verbe trouver prennent un sens existentiel et une substitution affaiblie, car la visée communicative de l'auteur est d'introduire l'existence « des traces dans son énoncé même s'il essaye de prendre écart »qui représente le thème nouveau apporté, autrement dit – des traces du rédacteur existent malgré la mise à l'écart de sa part-

Ex n°2: « il est à noter qu'être subjectif, dans certains passages d'une thèse, à titre illustratif, serait logiquement justifié »(p.8)

Analyse structurale: (il est +à+ verbe à l'infinitif + une subordonnée conjonctive complétive = la conjonction que + S infinitif =verbe à l'infinitif+ adjectif),+Spré+,+Locution adverbiale +,+auxiliaire être conjugué au conditionnel présent+ Sadv+ pp du v)

Analyse thématique: (il est à noter que +Sujet + ccl+ prédicat)

L'auteur a fait souvent recours à l'expression « il est », cette construction thématique prend comme base le « il » postiche et le verbe « être » existentiels, un élément de précision sémantique s'est ajouté qui est « à noter » à fin d'interpréter le message comme l'existence d'un constat, ce constat apporté tel un thème nouveau autrement dit –la subjectivité de l'auteur est constaté existante dans certains passages et elle sera justifiable- la nouvelle information est introduit en subordonnée complétive conjonctive après l'expression verbale 'il est à noter'.

Exn°3: « il est également possible de constater un exemple semblable au niveau de la conclusion où le chercheur s'auto-évalue »(p.8)

Analyse structurale: (il est + adverbe +adjectif + subordonnée conjonctive complétive infinitive introduite par: de +verbe à l'infinitif +SN= n + adj + S prép+ subordonnée relative = pronom relatif où + SN+ se +verbe au présent)

Analyse thématique: (il est également possible + de +sujet +ccl +subordonnée relative)

Cette construction composée de « il est », prend des éléments de précision, un adverbe de comparaison et un adjectif de possibilité et un verbe d'observation à l'infinitif précédé par de. L'auteur lie son nouveau message avec l'énoncé qui précède l'existence d'un constat de la subjectivité de l'auteur au niveau de la conclusion au constat précédente de l'existence de la subjectivité au niveau de l'introduction par l'adverbe d'égalité « également ». cette construction introduit « l'existence d'un constat d'un exemple semblable au niveau de la conclusion ».

Ex n°4: « même s'il est question d'un objet relevant purement du domaine scientifique »(p.8)

Analyse structurale: (locution conjonctive +il +est +question +subordonnée conjonctive complétive infinitive = introduite par la préposition de +un SN+ participe présent +adverbe +coi)

Analyse thématique: (Locution conjonctive + il est question +de +sujet+ prédicat)

Ici, l'écrivain indique même si l'existence d' « un objet relevant purement du domaine scientifique », cela n'empêche pas la manifestation subjective de l'auteur dans «certaines séquences textuelles » par biais de l'expression existentielle « même s'il est question de ».l'utilisation du locution « même si » qui précède la construction existentiel « il est » a ajouté une précision dans la signification à l'élément existentiel.

Ex n°5: « car il ne s'agissait pas d'un lexique d'ordre général. Il est en outre un contexte spécifique »(p.11)

Analyse structurale: (conjonction de coordination de cause +il ne s'agissait pas +une subordonnée conjonctive complétive infinitive = introduite par de+ un SN= n+cn +.+ Il +est +adverbe +un SN= n +adjectif)

Analyse thématique: (car +il ne s'agissait pas de +sujet+ in est en outre+ sujet)

Ici, l'auteur utilise un format familier et introduit son nouveau message par –il ne s'agissait pas-en temps de l'imparfait et en forme négative à fin de signaler l'opposé de ce qu'on attend, c'est l'absence de l'existence « d'un lexique d'ordre général » représenté comme cause à une conséquence dans l'énoncé antécédent qui parle de « la terminologie disciplinaire », l'auteur veut dire qu'il n'existe pas d'un terme général dans une langue de spécialité, les termes disciplinaire sont spécialisés et précis ce qui évite les interprétation erronées.

Ex n°6: « la question de cadrage correspond à la définition du sujet traité » (p.11)

Analyse structurale: (la question de+ un SN)

Analyse thématique: (la question de +un sujet)

Ici, l'auteur introduit dans son paragraphe intitulé « cadrage de la pensée », par l'expression -la question de – qui prend un sens existentiel dominant, l'existence de la notion du « cadrage » de la recherche qui est correspondante à l'existence de « la définition du sujet traité » et à d'autres choses mentionnées dans l'énoncé.

Les extraits du corpus n°2:

Ex n°8: « Il s'agit dans cette étude d'aborder la manifestation de l'objectivation/objectivité du chercheur dans la littérature scientifique » (p.2)

Analyse structurale: (il s'agit + Spré +de +verbe à l'infinitif +SN +Spré)

Analyse thématique: (il s'agit +ccl+ d'aborder+ sujet +ccl)

Dans cette structure, l'auteur montre que son travail est mené sur l'existence de la manifestation de l'objectivité du chercheur dans le texte scientifique.il a introduit sa phrase par –il s'agit- plus à un ccl qui a la localisée et précisée et participer à donner un aspect neutre à la phrase. On constate aucune présence de l'écrivain au sein de cette phrase, cette construction impersonnelle a permet de l'écrivain de prendre distance pas rapport à son étude, menée par lui.

Les extraits du corpus n°3:

Ex n°9: « Il s'agit de voir si ces intitulés correspondent aux normes de la syntaxe » (p.8)

Analyse structurale: (il s'agit de+ verbe à l'infinitif + conjonction de condition si + SN +Vau présent +coi)

Analyse thématique: (il s'agit de voir +si + sujet +prédicat)

L'auteur introduit par -il s'agit de voir – et la conjonction- si -de condition l'hypothèse ou la possibilité de vérifier l'existence « des intitulés qui correspondent aux normes de la syntaxe ».

Ex n°10: « Ils forment un groupe, un syntagme, dans lequel il y a un élément syntaxiquement plus important » (p.16)

Analyse structurale: (....., subordonné relative= une conjonction de subordination relative +il y a +un SN+ adverbe+ adverbe+ adjectif épithète)

Analyse thématique: (....., subordonné relatif de fonction complément du nom un groupe =dans lequel +il y a +sujet)

L'auteur introduit par – il y a- l'existence d'«un élément syntaxiquement plus important » dans un syntagme ou groupe de mots constituant une subordination.

Ex n°11: « Il n'est pas rare que le groupe adverbial soit réduit à son seul noyau » (p.28)

Analyse structurale: (Il n'est pas +adjectif+ que+ un SN+ être au subjonctif +pp du v au voix passive +coi)

Analyse thématique: (il n'est pas rare que +sujet +prédicat)

L'auteur introduit par -il n'est pas rare que- l'existence fréquent de réduction d' « groupe adverbial à un seul noyau »

Conclusion:

En conclusion de ce chapitre dédié à l'analyse des structures syntaxiques spécialisées propres au texte scientifique qui sont la nominalisation, le passif périphrastique, le passif nominale et les constructions existentielles, nous avons constaté aux seins des productions des écrivains une fréquence dans l'apparition de ces structures qui se varie d'une production à une autre, dans le texte descriptif de l'écrivain « **Ferhat** », il y avait une fréquence élevée de l'existence de toutes les structures et une variation marquante dans leurs formes. Dans les autres deux textes de dominance analytique, on a constaté une fréquence moyenne jusqu'à faible dans l'utilisation des constructions, plus spécifiquement, les constructions existentielles dans la production de l'écrivaine « **Haddad** » et les constructions de nominalisation dans le texte des deux écrivains « **Mesbah Malika et Soukou Besma** », les passifs ont été omniprésents surtout dans les corpus un et deux qui correspondent aux articles. Donc, à partir des résultats d'analyse, nous pouvons déduire que la structure syntaxique spécialisée a contribué à la construction et à l'objectivation du texte scientifique en diminuant la présence des écrivains, en marquant une distanciation prise.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale:

Ce travail de recherche dont l'intitulé 'La structure syntaxique dans le texte scientifique: du subjectif à l'objectif ' est mené dans le cadre d'arriver à montrer le rôle de la structure syntaxique dans la production d'un texte scientifique unifié et objectif. Nous sommes parties du constat des phénomènes liés à l'écriture scientifique telle l'apparence des structures subjectives qui manifestent et donnent indices de la présence de l'auteur au sein de son écrit, il nous a paru que ces phénomènes s'imposent quand il existe des lacunes dans les connaissances et les aptitudes rédactionnelles des chercheurs rédacteurs concernant la construction d'un texte scientifique objectif.

Pour but de confirmer ou d'infirmer, la relation qui existe entre la structure syntaxique et le processus de la rédaction du texte spécialisé, dans notre cas le texte scientifique. Nous avons opté pour l'analyse des structures spécialisées du texte scientifique qui sont la nominalisation, les deux passifs: le passif périphrastique et le passif pronominal et les énoncés existentiels.

Les résultats obtenus de l'étude nous a montré qu'il y a de fortes relations qui existent entre ces deux, alors nous affirmons que la structure syntaxique est celle qui engendre le texte scientifique à travers la mobilisation d'un choix des familles de formes linguistiques spécialisés qui permet à ce texte de s'éloigner de la subjectivité et revêtir un caractère plutôt objectif et cela est manifesté par la manière neutre dont l'information est présentée, interprétée et perçue par les lecteurs.

Nous avons trouvé que les constructions du passif sont attribuées d'un caractère d'impersonnalisation qui vise l'atténuation de l'agentivité par l'omission ou la négligence de l'agent, celui qui exerce l'action, cela sert généralement comme un moyen à travers lequel l'énonciateur ou l'écrivain s'efface de son énonciation et vise à communiquer seulement le savoir.

Quant aux constructions de la nominalisation, nous avons constaté qu'elle est très fonctionnelle dans un texte scientifique, elle sert à l'élimination de l'agent et de toute marque de subjectivité par exemple les notions de temps et lieux, elle est dotée d'une fonction anaphorique que ce soit par la reprise nominalisée du verbe ou par la reprise de tout un énoncé court ou long ; précédent ou antécédent ,elle relie les énoncés ensemble à fin de garantir une communication efficace par le biais de ce recours fait qui permet au lecteur la mémorisation et l'enchaînement des idées du texte.

Nous remarquons la même chose pour les énoncés existentiels, ils sont pour but la suppression ou l'atténuation de la présence énonciative de l'écrivain, en apportant des

Conclusion générale

nouvelles informations par la voie d'une structure grammaticale théétique et impersonnelle, sémantiquement non fonctionnelle.

Du coup, nous confirmons que la structure syntaxique, lorsqu'elle est bien maîtrisée, contribue à une communication plus efficace des idées et des résultats de recherche, tout en renforçant l'objectivité et la légitimité du texte.

En somme, ce mémoire a mis en lumière l'importance de la structure syntaxique dans la transformation du discours scientifique du subjective à l'objective. Il a souligné l'impact significatif que ces choix syntaxiques spécialisés peuvent avoir sur la qualité et la crédibilité de la communication scientifique. En continuant à explorer et à comprendre ces mécanismes, nous pouvons contribuer à une science plus transparente, plus objective et plus efficace, où les idées et les découvertes sont présentées de manière impartiale et compréhensible.

Bibliographie

Bibliographie

Les ouvrages:

Les articles et les revues

- A. Souche, J. G.(1961), Grammaire, cycle d'observation 6°, Nathan.
- Benveniste É.(1962). Coup d'œil sur le développement de la linguistique. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 106^e année, N. 2 ,pp. 369-380, p.379/35.
- Bernard, w. (2018), Questions de subjectivité en formation professionnelle des enseignants, *Recherche et formation*, 80 | 2015, 17-32, connection on 30 August 2023.
URL: <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2492>;
DOI: <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2492>
- Bronckart, J. P. (2004). Les genres de textes et leur contribution au développement psychologique. In: *Langages*, 38^e année, n°153. Les genres de la parole. pp. 98-108; doi: <https://doi.org/10.3406/lgge.2004.938>
https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-
- Bloomfield, L. 1926. « A set of postulates for the science of language ». *Language* 2.p.153-164.DOI: [10.2307/408741](https://doi.org/10.2307/408741)
- Beaufrere ,B.C. (1997). « L'anglais de la recherche médicale: une grande diversité », *ASp*, p.15-18, consulté le 20 janvier 2017, disponible sur: <http://asp.revues.org/3130>;
DOI: [10.4000/asp.3130](https://doi.org/10.4000/asp.3130).
- Jérôme, P. (2019). Recherches qualitatives et validités scientifiques. *Recherches qualitatives*, org, 38(1), p.53–70. <https://doi.org/10.7202/1059647ar>
- Lorenzo, D. (2006), Analyse de *La linguistique textuelle - Introduction à l'analyse textuelle des discours*”, *Alsic*, Vol. 9 | -1, 259-275, document alsic_v09_14-liv4, Online since 20 December 2006, connection on 30 August 2023.
URL: <http://journals.openedition.org/alsic/300>; DOI: <https://doi.org/10.4000/alsic.300>
- Loffler, L, Anne, M. (1983), « Typologie des discours scientifiques: deux approches », *Etude de linguistique appliquée*, n5, p.8-20
- Matheron, A. D, le principe de causalité et la réalité objective des idées. In: *Scepticisme et exégèse. Hommage à Camille Pernot*; https://www.persee.fr/doc/cafon_0984-9912_1993_mel_13_1_1013, Fichier pdf généré le 03/03/2022.
- Marchello, N, C. (1979). La notion de « phrase » dans la grammaire. *Langue française*, n°41. Sur la grammaire traditionnelle, sous la direction de danielle, L. pp. 35-48.
- Richaudeau, F. (1969). Les structures des phrases. *Communication et langages*, n°1, 1969. pp. 19-25. DOI: <https://doi.org/10.3406/colan.1969.3706>

Bibliographie

- www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1969_num_1_1_3706
- Togo, Y.(1994). Impersonnel, passif et potentiel: une approche contrastive du français et du japonais. *L'Information Grammaticale*, N. 62, pp. 39-41. doi: 10.3406/igram.1994.3098 http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1994_num_62_1_3098 Document généré le 27/09/2015

Les livres:

- Adam, J. M. (1999), *Linguistique Textuelle: des genres de discours aux textes*. Paris, Nathan
- Adam, J.M. Durand J., Habert B., Laks B. (2008), Note de cadrage sur la linguistique textuelle, (Université de Lausanne), (Congrès Mondial de Linguistique Française - Paris, Institut de Linguistique Française Linguistique du texte et de l'écrit, stylistique DOI 10.1051/cmlf08329, p.1483-1489.
- Anita, C. (2011), *phrase, énoncé, texte, discours. De la linguistique universitaire à la grammaire scolaire*, Lambert-Lucas, Limoges, p.220
- Benveniste, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, p.636
- Benvéniste, É. (1967), *Problèmes de linguistique générale*, p. 259-260
- Benveniste, E. (1966), *De la subjectivité dans le langage*, *Problèmes de linguistique générale, I*. Paris: Gallimard, p.258-266
- Bloomfield, L. (1970), *Language*, Chicago and London, traduction française: *Le langage*, J. Grazio, Paris.
- Beaugrande, R. (1990). *Text linguistics through the years*. *Text* 10(1/2), 9-17
- Combettes, B. (1983). *Pour une grammaire textuelle.la progression thématique*, Paris /Gembloux: Duculot. Bruxelles: De Boeck-Duculot. 139p. Compte rendu par Patrick Dendale(université d'Anvers –UFSIA-, p 427-441).
- Combettes, B. (1986) - « Introduction et reprise des éléments d'un texte », *Pratiques*, 49, Metz, p. 69]. » (Adam 1990, §I.1.3, pp. 45-46) Voir aussi (Combettes & Tomassone 1988).
- Ducrot O. et Todorov T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil
- Ducrot, O, Todorov, T.(1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, p.480
- Définir la textualité. Qu'est ce qu'un texte ?, p.98-119 p.99-115.
- https://www.unil.ch/files/live/sites/fra/files/shared/Chapitre_II-1.pdf
- Grevisse, M. (1986). *Le bon usage*. Paris-Gembloux: Duculot

Bibliographie

- Gaston, B. (1967), *La formation de l'esprit scientifique*, Chapitre premier, §. I, Ed. Vrin, p. 14.
- Halliday, M A. K, Hasan, R. (1977), *Cohesion in English*, Longman, London-New York; 15e éd.
- Janusz Bien. (2003). L'aspect du verbe pronominal à valeur passive: sur la nature des confusion, *Roczniki Humanistyczne*, Tom LI, zeszyt 5, p106-112
- Kerbrat, O. C. (2009), *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* [1999], Paris, Armand Colin.
- Leclerc, J. (1999). *Le français scientifique: guide de rédaction et de vulgarisation*. Brossard: Linguattech éditeur, p.378.
- Lorraine, D, Peter. G. (2008), *Zone Books*, 3^{ème} éd, p.501
- Lamiroy, B. (1993). *Pourquoi il y a deux passif, langages*, p. 53-72.
- Meillet, A. (1903). *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris. Hachette.
- Meillet, A. (1931). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 32. p. 17-20
- Oreechioni, C . (2011), *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, ARMAND COLIN, 4eme édition, p.79.
- René, D. (1903), *The Meditations, and Selections from the Principles of René Descartes (1596-1650)*, Numéro 51 de *The religion of science library*, Traduit par John, V, Collaborateur: Lucien L.B, Éditeur: Open Court, p.248 pages. <http://books.google.com>
- Vargas, C. (1995), *Grammaire pour enseigner*, Tome 1 et Tome 2, Paris, Armand Colin
- Vion, R. (2001), « Effacement énonciatif et stratégies discursives », Paris, Hachette.
- Véronique, L. (2002). *Le passif pronominal: une forme complémentaire du passif périphrastique ?*, université de valenciennes et du Hainaut-Gambrésis, p.1-21.

Thèses de doctorat

- Grau.B (1983), *Analyse et représentation d'un texte d'après le thème du discours*, thèse de 3ème cycle, Université Pierre et Marie Curie (Paris VI).
- Valérie, D. (2009), thèse pour obtenir le grade de Dottore di ricerca / Docteur de l'Université Paris IV, *L'interprétation musicale dans un corpus de presse: une analyse linguistique et textuelle*, p.308.
[file:///C:/Users/HOPE/Downloads/Durand_THESE_3974%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/HOPE/Downloads/Durand_THESE_3974%20(1).pdf)
<https://fmedecine.univ-setif.dz/ProgrammeCours/29.04.%20français%20B1.pdf>

Mémoires de master

- Vincent, D. (2011), *L'objectivité dans la recherche scientifique*, Mémoire de première année de Master de philosophie, Université Paul Valéry, p.81,

Bibliographie

http://vincent.devictor.free.fr/Articles/Devictor_M1.pdf

Dictionnaires

- <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/subjectivite>
- Dubois, J. (2002). Dictionnaire de linguistique. Paris: Hachette.

Encyclopédie

- Grammaire générative, encyclopédie Larousse
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/grammaire_g%C3%A9n%C3%A9rative/54979

Site web

- Pascale, J. Qu'append-on en matière de langue en faisant des sciences ? (D'après un texte de Viviane, B). Casnav de Créteil.
<http://www.francaislangueseconde.fr/wp-content/uploads/2015/10/7.-caracteristiquesdutextescientifique.pdf>

Annexes

Annexes

Les articles

Annexe 1

(corpus n°1: le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectif)

- (PDF) LE DISCOURS SCIENTIFIQUE ET LA MANIPULATION DE LA LANGUE, DE LA SUBJECTIVITÉ AU DISCOURS OBJECTIVÉ (researchgate.net)

Annexe 2

(corpus n°2: Analyse du discours objectif dans les revues scientifiques algériennes (Cas de la revue El-Ihya))

- <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/176980>

Annexe 3

Le mémoire de master

(corpus 3: Analyse syntaxique des intitulés de mémoires de master)

- <http://dspace.univ-jijel.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/4324/L%E2%80%99analyse%20syntaxique%20des%20intitul%C3%A9s%20de%20m%C3%A9moires%20de%20master%20.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Résumé:

Cette recherche vise à montrer le rôle d'une structure syntaxique dans la construction d'un texte scientifique objectivé à travers l'analyse de quelques structures syntaxiques spécialisées propres au texte scientifique qui sont la nominalisation, les deux passifs: le passif périphrastique et le passif pronominal et les énoncés existentiels, pour cela, on a choisi trois corpus, deux articles des docteurs universitaires et un mémoire de master de deux étudiants dont l'article du corpus un se caractérise d'un texte descriptif par contre aux autres textes qui portent une dominance analytique.

Les résultats de l'analyse menée ont montré l'importance du choix des structures spécialisées dans la rédaction d'un texte scientifique objectivé dans la suppression or l'atténuation de l'agentivité, du coup l'absence de la manifestation du rédacteur au sein de son discours.

Mots clés: structure syntaxique spécialisé, texte scientifique, objectivation, objectif, nominalisation, passif périphrastique, passif pronominal, énoncés existentiels.

ملخص:

يهدف هذا البحث إلى إظهار دور البنية النحوية في انشاء و بناء نص علمي موضوعي وذلك من خلال تحليل بعض البنى النحوية المتخصصة الخاصة بالنص العلمي والتي هي البنية الاسمية، المبنية للمجهول والبنى الوجودية. لهذا اخترنا ثلاثة نماذج ، مقالتين لأساتذة جامعيين وأطروحة ماجستير لطالبيين. يتميز النموذج الاول بنص وصفي، في حين أن النصوص الأخرى ذات طبيعة تحليلية. أظهرت نتائج التحليل الذي أجري أهمية اختيار البنى النحوية المتخصصة في كتابة النص العلمي في غياب بروز الكاتب في خطابه وفي تحلي النص بالموضوعية.

Abstract:

This research aims to show the role of a syntactic structure in the construction of an objectified scientific text through the analysis of some specialized syntactic structures specific to the scientific text which are nominalization, perihrastric and pronominal or reflexive passive and existential statements.

For this, we chose three corpora, two articles by university doctors and a master's thesis by two students. The article in the corpus one is characterised by a descriptive text, whereas the other texts are analytically dominant.

The results of the analysis conducted showed the importance of choosing specialized structures in the writing of a scientific text through the suppression or attenuation of the agent, thus the absence of the manifestation of the editor in his speech.

Keywords: specialized syntactic structures, scientific text, objectification, objective, nominalization, periphrastric passive, pronominal or reflexive passive, existential statements .